

CONSERVATEUR DU CITOYEN,

SUR les Causes de Maladie violente & de mort
imprévue qui ravagent soudain les hommes
de tous les rangs.

DÉCOUVERTE INTÉRESSANTE

DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE :

*Où l'on a joint des Observations aux Magistrats
sur les Causes de Maladie & de mort par l'altéra-
tion de l'air & des comestibles dans la Capitale,
& par divers autres moyens peu remarqués,
Avec une digression physique sur les assemblées &
Spectacles publics, portant l'indication des moyens
sûrs & faciles d'y renouveler & purifier l'air.*

PAR M. ANDRIEU, Docteur en Médecine,
de l'Université de Montpellier.

Mes parens, mes amis, mes patriotes sont mois-
sonnés tous les jours par des maux violens & imprévus
dont je suis moi-même menacé, mais dont je pourrai
me garantir, si j'en connois la cause.



A P A R I S,

L'AUTEUR, quai de la Mégisserie, près l'arche
Marion,

Chez

MORIN, Libraire, rue S. Jacques,

LESCLAPART, Libraire, rue du Roule.

Avec Approbation & Permission. 1786.

315A

Pluris est labantem sustinere , quam lapsum erigere.

Seneq.

La partie de la science médicinale la plus avantageuse au genre humain, est sans contredit l'Hygiène, autant qu'elle a pour objet *le maintien & la durée de la vie saine*, le bien de ce monde qu'il importe le plus de conserver, qui est le plus facile à perdre, & le plus difficile à recouvrer, & sans lequel, comme dit le Docteur Burnet, *Reliqua plus aloës, quam mellis habent.*

ON a traité dans ce recueil de *quatre Causes générales ; accidentelles* de mort soudaine, & de maladie violente, qui tuent journellement les hommes à l'improviste, dans tous les tems & dans tous les lieux, avec l'indication des moyens de les prévenir & d'y remédier par les loix de l'Hygiène & de la Médecine.

On traitera subséquemment des *Causes naturelles* de mort subite & des maladies violentes, aiguës ou chroniques, qui détruisant l'humanité, tiennent à *l'existence physique* de l'individu

On indiquera les moyens de prévenir ces accidens par un genre de vie & une nourriture appropriés au tempérament élémentaire constitutif de chaque personne, d'après une expérience également certaine & salutaire, long-tems méditée.



OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

L'ORGANISATION du corps de l'homme & le mécanisme de ses fonctions, considérés sous l'aspect physique & moral, démontrent sensiblement que les causes même de notre existence, doivent la maintenir jusqu'à son terme, & que la série de nos jours dans l'ordre naturel des Loix de notre formation, doit être prolongée à un degré de vieillesse plus ou moins marqué, lorsqu'une influence contre nature, l'abus volontaire ou involontaire des choses nécessaires à l'entretien de la vie, n'en interrompent prématurément le cours.

L'on sait de tous les tems, & plus particulièrement dans ce siècle, combien les maladies violentes & la mort inopinée, sont des accidens fréquens & redoutables, en ce que c'est un passage rapide, souvent sans cause apparente, de l'exercice le plus florissant des différentes fonctions à leur perversion, à leur inaction totale. Par elles-on

cesse de vivre à tout âge , dans le tems où la santé paroît la mieux affermie , & le danger le plus éloigné , au milieu des jeux , des festins , des divertissemens , ou dans les bras du sommeil. Il suffit de parcourir les fastes de l'Histoire , ceux de la Médecine , & les relations périodiques des papiers publics , pour se convaincre que ce genre de mort détruit à lui seul la plus grande partie des individus , plus encore chez les personnes de haut rang comme étant plus susceptibles des grandes & fortes passions.

Dans des tems moins reculés , dans ce siècle même , & de nos jours , combien de Princes , de grands Seigneurs , de personnes illustres & essentielles par leur rang & par leur naissance !

Combien grand nombre d'autres citoyens estimables & utiles dans tout état , chefs de corps nationaux , chefs de républiques , chefs de familles , également essentiels & nécessaires par leurs places , par leurs talens , par leurs lumieres , ont péri soudain par l'effet des mêmes causes , ou par des maladies

violentes , résultant d'une altération vicieuse du sang , de la manière qu'on va le faire connoître !

Cette interruption forcée & accidentelle de la vie humaine , dépend de plusieurs causes morales & physiques , dont la plupart ne laissent aucune trace , aucun vestige de leurs effets dans le corps des personnes qu'elles affectent ; mais pour n'être pas apparens , (ces effets) , leurs causes n'en sont pas moins réelles , ainsi qu'on le démontrera ci-après.

EXEMPLES DE LONGUES VIES : POURQUOI !

IL suffit sans doute de comparer le tableau nécrologe de ces tristes catastrophes avec l'histoire de ces hommes dont la vie a été prolongée beaucoup au-delà de la durée ordinaire , pour se convaincre par les faits , de l'avantage de la vie simple & paisible , pour la conservation de la santé , & la prolongation de nos jours.

Ces hommes qui ont vécu 110 , 120 ;
a iij

140, 150, 159, 169 ans même, comme Parrk & Jenkins, de Yorkshire, la Comtesse de Demonde, M. Tekléstone, tous deux Irlandois.

Douze vassaux d'un même Seigneur, dont il est parlé dans l'histoire naturelle du Docteur Plott, faisoient à eux tous au-delà de mille ans.

Nombre d'autres hommes centenaires ont vécu ou vivent encore dans divers lieux & dans divers climats.

Tous ces hommes sont parvenus à cet âge, sains, forts, gais, aimables, sans connoître les infirmités de la vieillesse, & sans être à charge aux autres, ayant vécu loin des mœurs des villes, avec du lait, des légumes, du pain, un peu de viande très-simple de tems en tems, & d'eau ou de bière foible.

Un Evêque Arménien, annoncé mort en dernier lieu à Petrikau en Pologne, âgé de 131 ans, n'avoit jamais bu de vin, ni mangé d'alimens chauds, ayant vu sans lunettes, jusqu'à l'âge de 120 ans, il a laissé

une fille âgée de 103 ans, qui lit & écrit encore sans lunettes, observant un régime sobre & modéré, comme son aïeul cent-trentenaire.

Tous ces exemples vérifient parfaitement la sagesse & la vérité de cette belle maxime du Prince de la Médecine : *moderata durante, atque vitam & sanitatem durabilem præstant.*





REMARQUES INTRODUCTIVES.

INTÉRESSÉ individuellement à notre propre conservation , dévoué par état à surveiller & maintenir la vie & la fanté de nos semblables , instruit par vingt-cinq années d'étude & de travail , nous n'avons pu voir , sans être affecté , l'indifférence & l'oubli des hommes pour leur propre bonheur , l'inaction l'inattention des Médecins sur les maux accidentels , violemment destructifs de la vie humaine.

Les causes de dépopulation les plus fréquentes & les plus graves , ont été absolument négligées & méconnues, tandis qu'on s'est livré dans tous les tems, avec une sorte d'enthousiasme phrénétique à la futilité de quelques découvertes physiques qui ont eu lieu successivement sans aucune utilité réelle , & dont l'issue a été ou nulle , ou funeste , & telle qu'on auroit dû la présenter dès l'instant même de leur naissance.

De ce nombre font :

1°. L'art de plonger & réſider au fond des mers.

2°. Celui de marcher à pied ſec ſur la ſurface des eaux.

3°. L'art de s'élever dans la région de l'air , à la faveur des vaiſſeaux volans , & des aéroſtats , ou globes aéroſtatiques.

4°. La ſection de la ſymphife chez le ſexe.

5°. Le meſmérisme magnétique animal , &c.

Le tems & l'événement ont caractérisé ces découvertes vaines & illuſoires.

Hommage néanmoins aux Auteurs de ces découvertes , dont le génie & le talent de quelques-uns , ſur-tout , ont maniféſté une intention , un zele pur & louables , dignes en cela de l'éloge & de la reconnoiſſance publique.

On ne peut ſe diſſimuler en effet , que *l'art de plonger au fond des eaux* , à la faveur de la machine mécanique propoſée , portée à ſa parfaite exécution , ne puiſſe avoir une utilité plus ou moins eſſentielle dans pluſieurs circonſtances.

La découverte des aérostats, qui a d'abord paru élever l'homme au-dessus de lui-même, sans pouvoir cependant, (par impossibilité physique absolue,) le faire planer dans les airs, par cela seul que son essence est de ramper sur la surface du globe, peut avoir dans la suite, moyennant la perfection & sûreté d'exécution de ses moyens, une utilité plus ou moins marquée, soit directe soit indirecte, pour le service mutuel des hommes éloignés, ou séparés par des régions & des espaces diversement inaccessibles, comme aussi pour des découvertes dans la haute physique, l'astronomie, &c. &c.

L'art de marcher sur la surface des eaux, qui a d'abord tendu au merveilleux arcane, n'a été jusqu'à présent qu'un projet chimérique, incertain & absolument négatif.

La section sexuelle ou de la symphise, institution spécieuse, & prématurément célèbre, utile & salutaire en apparence, n'a eu & n'a pu avoir ensuite que des effets & des succès équivoques & avortifs.

Le mesmérisme magnétique animal, sans rien posséder d'évidemment réel, a pu produire quelques bons effets sur des individus plus malades au moral qu'au physique, & paroître ainsi mériter l'accueil & l'empressement de la plus saine partie des Citoyens de la Capitale, dans les cas mêmes des maladies du corps, graves & opiniâtres.

Une confiance abusive, un appareil arcane, un luxe féérique concerté, un système également faux & insidieux, étayé d'affertions hardies, de faits & guérisons simulés ou équivoques, portant l'illusion dans les esprits, ont cimenté & propagé l'erreur involontaire relative, jusqu'à ce que par la sollicitude bienfaisante du Prince, les yeux clairvoyans, & l'intègre véracité des corps salutaires & académiques, ont dissipé l'erreur & le prestige occultes.

Loin de censurer & inculper ici la confiance & l'enthousiasme facile & prompt, avec lesquels le public se livre d'abord sans réserve à tout ce qui porte l'appareil séduisant de nouveauté extraordinaire dans

xij R E M A R Q U E S
son exécution & dans ses effets.

Loin de rire ou pleurer à l'instar *des Hé-
raclite & des Démocrite*, sur l'erreur & le
goût des hommes pour des chimères, pour
des absurdités qui les subjuguent, qui les
entraînent hors d'eux-mêmes dans un oubli
profond de la connoissance & la nécessité
des choses attachées à leur existence & au
bonheur de leurs jours.

Loin de vouloir choquer ce penchant
involontaire & irrésistible de la société,
nous devons fixer notre devoir, & l'objet
de nos soins désormais, à réveiller, exciter,
diriger son attention sur sa manière d'être
individuelle, en secondant le zèle & la
solicitude patriotique de ces hommes sages
& intègres, préposés pour veiller à la sû-
reté & conservation de leurs semblables.

C'est dans cet esprit que nous nous
hâtons de mettre ici sous les yeux des
lecteurs, les causes les plus fréquentes &
les moins connues de dépopulation.

Quatre Causes générales de dépopulation.

PREMIERE CAUSE.

LA premiere, celle que l'expérience journaliere decouvre résider aujourd'hui presque chez les trois quarts des individus, à l'insu même du plus grand nombre, c'est l'altération vicieuse du sang, & de la lymphe par contagion anti-sociale, par affection scorbutique ou d'humeur froide, &c.

DEUXIEME CAUSE.

LA seconde cause de dépopulation, sont les apoplexies, les fièvres putrides & malignes foudaines par altération, par épaisissement, par effervescence du sang, résultant des trop fortes passions de l'ame, ou d'un régime dépravé & abusif dans l'usage des fix choses non naturelles, ou de l'altération & mauvaises qualités des substances nutritives, destinées à l'entretien & conservation de la vie.

TROISIEME CAUSE.

LA troisieme des causes destructives de

l'espece humaine , sont les maladies courantes par l'influence de la constitution des saisons , des intempéries & variations soudaines de l'atmosphere qui en résultent , agissant plus ou moins fortement & malignement sur nos corps végétans , immergés sans cesse dans l'air ambiant , qui les soutient ou les détruit par ses bonnes ou par ses mauvaises qualités.

QUATRIEME CAUSE.

LA quatrieme des principales causes de dépopulation , c'est l'altération , la putréfaction & la décomposition de l'air atmosphérique , qui a toujours lieu plus ou moins sensiblement dans les grandes villes , notamment dans la capitale , où les hommes se trouvent entassés & réunis dans leurs habitations , dans des rues , dans des lieux , dans des espaces déterminés & limités.

Spécialement dans les lieux & spectacles publics , pendant plusieurs heures consécutives , respirant ainsi en commun un air concentré , gâté , méphitisé , soit par la

respiration , par la transpiration du corps , & autres émanations naturelles , soit par la chaleur artificielle & contre nature des poëles , chauffoirs , tuyaux , fourneaux , plaques , soit enfin par la vapeur & la fumée des lampes , des chandelles , des bougies , des feux , & explosions pirotehcniques , servant aux jeux & illusions théâtrales , &c.

Observons que ces causes de destruction humaine , aujourd'hui si fréquentes , si peu connues ou si peu remarquées , agissent avec d'autant plus d'activité & de promptitude , que le sang des individus sur lesquels portent leurs mauvaises influences , se trouve altéré dans ses principes constitutifs , par un vice inhérent quelconque d'entre ceux énoncés plus haut.

Delà , ces accidens , ces maladies *violettes* , *putrides* , *inflammatoires* , qui prennent à l'improviste , & dont les progrès rapides conduisent les malades au tombeau sous peu de jours , malgré tous les secours de la Médecine & des Médecins , quelque appropriés qu'ils puissent être.

A la suite d'une *digression particulière* sur chacune de ces causes , nous indiquerons succinctement les *moyens de les prévenir*, & ceux d'y *remédier* de la manière la plus sûre, la plus simple, & la plus salutaire.

Suivent des *observations particulières & essentielles* aux Magistrats, sur nombre de causes accidentelles de maladie & de mort violente qui ont lieu dans les grandes villes, notamment dans la Capitale, & dont la cessation absolue tient à la sage & sévère vigilance du Gouvernement & de la Police.

Une notice de faits & nouvelles découvertes qui nous sont propres sur divers objets relatifs à la société & à la population, termineront ce recueil intéressant; ils serviront à fixer l'opinion publique, & à déterminer le degré de confiance due à ce travail.



DÉVELOPPEMENT



DÉVELOPPEMENT

D E S

QUATRE CAUSES GÉNÉRALES

DE DÉPOPULATION ÉNONCÉES.

ARTICLE PREMIER.

DE la cause par vice d'altération du sang.

Nous avons déjà observé ci-dessus que la cause la plus fréquente, la plus perfide & la moins connue de destruction de l'espece humaine, c'est l'*altération, la perversion* du sang & des sucs vitaux nutritifs de nos corps par contagion anti-sociale, (vénérienne,) par affection scorbutique, ou d'humours froids.

Il est en effet très-ordinaire, & constamment vrai aujourd'hui d'observer dans la pratique médicale, que la majeure partie des citoyens & individus dans les villes plus que dans les camp-

A

gnes, sont plus ou moins grièvement entichés d'un levain morbifique de cette espece, notamment du vénérien, malgré les meilleures apparences & dispositions effectives de santé, dont paroissent doués ceux même qui en font les plus participans.

De-là, non seulement la transmission, la propagation furtive de ces maux par le mariage, par la naissance, par l'allaitement, comme aussi leur perpétuité, leur intensité & leurs progrès, par omission, par défaut absolu de tous remedes relatifs & efficaces, ce qui ruine, énerve & appauvrit l'espece humaine.

Mais encore, ce qui est fâcheux & funeste, ces maladies compliquées & obscures, violemment & promptement mortelles, prenant soudain & à l'improviste chez les personnes de tout âge, de tout sexe & de tout état, au moment où l'on s'y attend le moins, dans des tems même & des circonstances où la santé paroît la plus stable.

Tantôt c'est un accident sous la forme ou le caractère de fièvre maligne simple ou pourprée, particulière ou épidémique.

Tantôt c'est une fièvre putride plus ou moins simple & légère en apparence, mais grave & rapide en effet, avec des symptômes de malignité & de putréfaction intime, qui entraînent bientôt la ruine & la destruction de l'individu.

Ici, c'est une fluxion ou maladie inflammatoire de la poitrine, soit pleurésie, soit péripneumonie vraies ou fausses, ou cathare suffoquant, dont les progrès rapides & destructifs, éludent tous les secours de l'art, lors même qu'ils paroissent les admettre avec un succès heureux, & amènent la mort au grand déplaisir & surprise des assistans & du Médecin, dans un tems où le malade avoit dû paroître sauvé, & le danger entièrement franchi.

Là, c'est une difficulté d'uriner, yschurie & rétention d'urine totale d'un caractère inflammatoire, grave & gangreneux.

Ou un paroxisme, un accès violent & soudain de colique aiguë, douloureuse & atroce, avec mouvemens spasmodiques, convulsifs, déjections sanglantes, &c. &c., qui après avoir tourmenté, vexé horriblement les malades, terminent leur vie sous deux ou trois fois vingt-quatre heures, sans qu'on ait pu leur administrer aucun secours utile, sans même avoir eu le tems de reconnoître le mal non plus que la vraie cause.

Tantôt enfin, c'est une révolution soudaine, sans forme, sans caractère déterminés, avec une sorte d'effervescence générale, qui semble d'abord, & dès la première invasion, devoir produire un bouleversement total dans l'ordre physique, à quoi succèdent de près, des hémorragies, des dé-

pôts ou métastases violentes, des éruptions diverses plus ou moins marquées de nature obscure & équivoque, dont l'issue est presque toujours brusquement mortelle.

C'est en vain que dans ces circonstances, à l'aspect de ces funestes accidens si multipliés, de ces scènes lugubres & funéraires si fréquentes, on s'abandonne aux regrets que la nature & la sensibilité inspirent, & que dans l'excès d'étonnement & de désespoir où ils plongent, on se demande les raisons & les causes de morts si brusques & prématurées.

En vain on réclame, on murmure de la fatalité du sort de ces victimes, immolées ainsi à la fureur meurtrière de ces fléaux destructeurs furtivement contagieux. L'événement a frappé, la nature se tait, on incline, on détourne la tête en silence, & bientôt on oublie, on méconnoît ces formidables catastrophes dans leurs causes & dans leurs effets.

D'après ces affligeantes observations, que le tems & l'événement vérifient sans cesse dans tous les lieux, l'on conçoit combien il seroit important aux hommes de s'occuper du soin de leur existence & de leur santé en réfléchissant sérieusement sur leur état physique actuel par des considérations ultérieures sur le précédent & le subséquent

de leur vie , relativement à leurs parens , à leurs enfans & à eux-mêmes , sur tout ce qui a rapport à la naissance , à l'allaitement , à la conduite privée , au mariage , &c. &c.

Afin de reconnoître l'empreinte vicieuse de leur sang lorsqu'elle a lieu par quelque'une des causes désignées , faire pourvoir à sa dépuration d'une manière intime & salutaire , & se mettre ainsi à l'abri de ces funestes effets , de ces soudaines catastrophes , de ces états de fanté' équivoques , négatifs , valétudinaires , tant pour eux que pour leur postérité , voyez notre Ouvrage , publié en dernier lieu sous le titre d'*Agenda anti-syphilitique* , où l'on trouve des observations intéressantes sur l'existence cachée de cette cause , notamment dans le mariage , &c. &c. A Paris 1786 , chez Morin , Libraire , rue Saint-Jacques.

Un Auteur grave , dans un Ouvrage sublime ; dont il a plu à Sa Majesté d'agréer la dédicace (1) , a très-à-propos remarqué que la contagion véné-

(1) *Histoire physique , morale , civile & politique* de la Russie ancienne & moderne , Ouvrage , qui , selon le jugement du Censeur , manquoit à la république des lettres , agréable & généralement utile ; c'est sur-tout le livre des Princes & des hommes d'Etat : par M. Leclerc , Ecuier , Chevalier de l'Ordre du Roi , &c. &c. Paris , 1783 , in-4° , avec fig. , chez Froulé , Libraire , quai des Augustins.

rienne, étoit devenue presque universelle, & à conclu à la possibilité de détruire cette maladie en France, en faisant traiter par province, & de proche en proche tous ceux qui en sont attaqués.

Il seroit de la plus grande nécessité de pourvoir à la guérison de cette maladie d'une manière assez générale, ou tout au moins d'avoir la certitude d'un bon remède capable *d'effectuer cette guérison d'une manière intime & définie, sans équivoque & sans violence.*

En soumettant tous les remèdes publics actuels à un *examen de comparaison expérimental* dans un lieu particulier, chacun sur un nombre déterminé de personnes infectées de maladie vérienne, à peu près de la même manière, & au même degré échues par le sort, sous l'inspection des gens de l'art, éclairés, vigilans & intègres, qui vraiment pénétrés de la cause du bonheur public, de la santé & de la conservation des hommes, constatoient fidèlement à Sa Majesté, le résultat de concurrence salutaire, & détermineroient très-précisément la priorité du choix.

En attendant l'exécution de ce *grand œuvre* auquel nous offrons de concourir de tous nos soins, de toute notre volonté & de tout notre zèle pour le progrès de l'art de guérir, en y soumettant les remèdes efficaces que nous avons proposés, nous

continuerons nos fonctions salutaires, nous jouirons de la noble prérogative de faire le bien le plus réel ici bas, heureux de satisfaire ainsi aux vues bienfaisantes du Prince, & de remplir le plus important, le plus sacré & le plus légitime devoir du Médecin citoyen.

A R T I C L E II.

De la cause de dépopulation par apoplexie, par épaisissement, par effervescence du sang.

L'ORDINAIRE & infaillible produit des fortes passions de l'ame, de la dépravation & l'usage abusif des choses non naturelles, nécessaires à la subsistance, au maintien & conservation de la vie de l'homme, telles que :

- I. L'air.
- II. Les alimens & la boisson.
- III. Le mouvement & le repos.
- IV. Le sommeil & la veille.
- V. Les humeurs retenues ou évacuées (1);

(1) Ces choses sont appellées non naturelles, parce qu'elles n'entrent point dans la composition du corps humain, mais sans lesquelles il ne sauroit subsister, ou comme dépendance, ou comme attribut.

doit être fans contredit d'imprimer au fang & au fuc nourricier un caractère d'effervescence & d'épaiffiffement qui les difpofe à s'engorger, à fe répandre, à s'épancher hors de leurs propres vaiffeaux, foit dans la fubftance même du cerveau, du poumon, du cœur, foit dans les finus, dans les cavités naturelles de ces organes de la vie, & déterminer ainfi des affections apoplectiques, des fuffocations, des ftertors ou ronflemens comateux, des hémorragies, des regorgemens de fang inopinés, plus ou moins promptement mortels.

L'infpection anatomique des corps ainfi frappés d'apoplexie, a conftamment prouvé l'existence d'un ou plufieurs de ces effets, accidentels & matériels.

Une autre caufe de mort foudaine affez fréquente, c'est la *constriction ou fpafme* des nerfs du cerveau & du cœur par difpofition physique, par excès de tenfion & d'irritabilité naturelle ou contre nature du fyftême nerveux, portée foudain au plus haut degré par les paffions de l'ame, violentes & excessives, par les douleurs, par les fenfations fortes & aiguës.

Dans tous ces cas de mort fubite, on ne trouve aucun éclairciffement dans l'ouverture du corps, & tous les vilceres paroiffent dans un état fain & naturel; fans-doute que le même fpafme qui s'ob-

ferve à l'extérieur, a lieu dans les plexus nerveux vasculaires du cœur, les empêche d'admettre le cours du sang & des esprits vitaux, & de réagir sur ces fluides, d'où l'interruption de leur action circulatoire & la cessation de la vie.

Ou bien ces causes portant un caractère d'épaississement dans le sang & dans la lymphe nutritive, les disposent à une lente, pénible & difficile circulation, à croupir, stagner, se figer même dans leurs propres vaisseaux, & y former des concrétions lymphatiques, polypeuses, notamment dans les gros vaisseaux du cœur, du poumon & du cerveau, comme participans d'une texture lâche & souple, comme étant d'un plus ou moins grand diamètre, & préposés pour admettre dans tous les instans de la vie une abondante quantité de sang & d'humeurs.

C'est ainsi qu'un nombre considérable de soldats étant morts subitement, on fit ouvrir le corps de cinquante, il n'y en eut pas un de ceux-là qui n'eût dans le cœur un polype d'une grandeur monstrueuse.

Monstrosâ magnetudine: Freder. Hoffm. Graaf.; Méd. de l'Elect. Palat.

George Graisell assure qu'il a trouvé de semblables concrétions dans le cœur de tous ceux qu'il a vu mourir d'apoplexie ou de catharre,

Miscell. nat. Curios., obs. LXXIV.

Wepfer dit avoir vu dans le cadavre d'un homme mort subitement apoplectique, un *polype* d'une étendue immense, qui, non-seulement occupoit les carotides & les vaisseaux peu considérables du cerveau, mais se distribuoit encore dans tous les sinus & infractuosités de ce viscere.

On comprend facilement comment de semblables dérangemens peuvent suspendre tout-à-coup le mouvement progressif du cœur, & faire cesser la vie.

On a déjà vu dans le commencement de ce recueil, la grave & pernicieuse influence des passions de l'ame sur les loix de l'économie animale. Nous allons faire connoître ici dans le même ordre ainsi que dans l'article III, les mauvais effets & les impressions dangereuses d'un usage dépravé & abusif des autres choses non naturelles, c'est-à-dire l'air, les alimens, la boisson, le mouvement & le repos, le sommeil & la veille, les matieres ou humeurs retenues ou évacuées.

1°.

De l'Air.

ON fait que l'air est une substance élémentaire, fluide, légère, transparente, capable de compres-

tion & de dilatation, de raréfaction & de densité, de légéreté & de pesanteur, d'agitation & de calme, de ressort & d'inertie, qui regne, couvre, enveloppe & remplit toute la surface du globe terrestre, jusqu'à une hauteur considérable.

L'air est le principal instrument de la nature dans toutes ses opérations sur la surface de la terre & dans son intérieur ; aucun végétal ni animal terrestre, ne peut être produit, vivre, croître sans air.

En vertu de son élasticité, l'air s'insinue dans les pores des corps. Il porte avec lui cette faculté prodigieuse qu'il a de se dilater, qui opère si facilement ; de-là il ne sauroit manquer d'exciter des oscillations perpétuelles dans les particules organiques des corps auxquels il se mêle ; en effet, le degré de chaleur, la gravité & la densité de l'air, & conséquemment son élasticité & son expansion ne restant jamais les mêmes pendant deux minutes de suite, il faut nécessairement qu'il se fasse dans tous ces corps une vibration ou une dilatation & contraction continuelles & alternatives.

C'est cette vibration ainsi régulière & constante par l'influence de l'air sain, pur, tempéré, & celle des autres choses non naturelles, qui donne l'effort, provoque & entretient l'ordre & l'exercice des fonctions vitales & naturelles, & constitue pré-

12 DÉVELOPPEMENT
cisément l'état de vie & de bonne fanté; cette hylarité physique qui caractérise le bonheur & la plénitude de notre existence, comme lorsqu'il est altéré dans sa qualité & dans ses effets, il détermine l'état malade, & transmet à l'ame l'ennui, le désagrément, le dégoût de la vie. Voyez ci-après, article III.

II°

Des alimens & de la boisson.

LES substances alimentaires, propres à la nutrition, à l'entretien, à la conservation de nos corps, doivent être considérées comme causes de maladie, lorsqu'elles sont ou vicieuses, ou prises dans une trop grande quantité, en même-tems qu'elles constituent des moyens de subsistance, & des remedes dans les maladies, comme faisant partie du régime que doivent observer les malades pour leur guérison.

Les alimens ou substances alimentaires comme causes de maladie, sont considérés dans leur *quantité, leur qualité*, le tems de les prendre & dans les suites de ces alimens même.

1°. La quantité trop grande des alimens devient la cause de nombre de maladies, nommément des maladies violentes & putrides, & peut seule produire des accidens rapidement mortels.

En effet, les alimens entassés dans l'estomac en plus grande quantité qu'il n'en peut comporter, excitent dans ce viscere un travail forcé dans ses parois, une oscillation convulsive, une dilatation désordonnée, une constriction violente dans le *cardia* & le *pylore* qui empêche la digestion & l'issue de la substance alimentaire, d'où résultent des douleurs, des cardialgies, des gonflemens, des suffocations funestes, ou bien des diarrhées, des coliques, des lyenteries, des dissenteries plus ou moins graves, tandis que quelques particules de ces alimens s'introduisant dans le sang par les vaisseaux lactés & devenues vicieuses du chef de la digestion, transmettent une impression morbifique & disposent à des fievres malignes, putrides, &c. &c.

2° La qualité viciée absolue des alimens peut produire également des effets de maladie & de destruction physique en se mêlant avec la masse de nos humeurs & leur participant leurs mauvaises qualités telles que l'alkalescence (1),

(1) Les Magistrats préposés pour surveiller les substances comestibles dans les grandes villes, notamment dans la Capitale, doivent redoubler de zele & d'attention, afin que rien d'altéré ne soit mis en vente dans les marchés & lieux publics, spécialement dans l'espece des grains, du poisson, de la viande, du beurre & des œufs; car rien

l'acidité (1), la qualité rance & exaltée, la viscosité & la glutinosité.

Le défaut de boisson suffisante, ou le trop de boisson diminuent ou altèrent les forces des organes de la digestion.

3°. Le tems de prendre les alimens & la boisson influe encore sur leur qualité bienfaisante ; car si on les prend lorsque l'estomac est plein & surchargé de crudités & de saburre ils ne servent qu'à l'augmenter ; lorsqu'il est vide au contraire la disette d'alimens ou leur quantité excessive &

n'est plus nuisible à la vie & à la santé des citoyens & du peuple, que ces sortes de substances altérées ; fermentées, putréfiées, ainsi qu'on l'a si souvent observé, soit par des maladies promptement mortelles, soit par des maladies de langueur, incurables & funestes.

(1) Les fruits mal mûrs, prématurément cueillis, ainsi qu'on en voit tant dans la capitale, sont également pernicieux par leur qualité acerbe & par leur excès d'acidité, ce qui donne lieu à des maladies plus ou moins graves chez les individus doués d'organes trop foibles pour dénaturer ces acides, & empêcher leurs effets pernicieux, toujours relatifs aux dispositions individuelles inhérentes.

Les fruits d'été & d'automne de cette espèce ne contribuent pas peu à surcharger les hôpitaux par leurs mauvaises influences sur le peuple ; cause évidemment réelle, mais absolument négligée ou méconnue.

soudaine ont des inconvéniens & des effets pernicious.

Après une forte évacuation du sang ou autre qui a affoibli le *principe vital*, la digestion devient pénible & équivoque par débilité, comme aussi pendant la fièvre & si l'on mange des-lors les sucs digestifs manquant d'activité & d'énergie à raison de l'éretisene & la trop grande tension des visceres, il s'y forme un nouveau levain qui entretient celui de la fièvre.

De la boisson.

Le choix d'une eau claire limpide & légère; battue & savonneuse, telle que l'eau de fontaine, de citerne & de riviere, importe beaucoup pour le maintien de la santé; celle où l'on a jetté quelques gouttes de vinaigre est d'autant plus saine (1).

(1) L'eau de riviere doit être puisée au milieu du torrent, pour qu'elle soit la plus pure possible; cependant cela s'observe peu dans la capitale, où il n'y a aucune loi, aucune surveillance, ni inspection relative, & où le mercenaire porteur d'eau puise au premier endroit venu & au plutôt fait, presque toujours dans la bourbe, au-dessous des égouts & des lavoirs, d'où résulte une eau mal saine & putride, susceptible d'effets pernicious & funestes pour la santé.

L'usage modéré d'un vin mur non capiteux bien fermenté, bien dépuré de sa lie est également avantageux, sur-tout lorsqu'il est trempé d'un tiers ou de la moitié d'eau (1).

III^o.*Du mouvement & du repos.*

Les propriétés salutaires de l'air, le concours des alimens sains & leur juste dispensation, seroient insuffisans par eux-mêmes pour le maintien de la vie & de la santé, si leur douce & benigne influence n'étoit aidée, favorisée, & en quelque sorte naturalisée par l'action, la vibration, l'oscillation organique des parties de l'individu qui président à la respiration, à la digestion des alimens, à l'ématose des sucs alimentaires, à la circulation du

(1) Un autre objet de surveillance austere & rigoureuse dans la capitale pour les Magistrats, doit être la fabrication du vin sans raisin, l'adoucissement de cette boisson par la litharge, sa saturation alumineuse, & autres mixtions & altérations hétérogènes, suspectes & répréhensibles, dont on taxe la cupidité de quelques marchands de vin.

Rien n'est en effet plus pernicieux & plus à redouter pour la santé, sur-tout pour celle de cette partie du peuple qui fait les travaux publics, & en cela même la plus utile pour la société.

fang

fang & à la transformation des fucs nourriciers en notre propre substance.

Tous ces effets physiques sont le produit, le résultat absolu de l'exercice, de l'action, de l'agitation modérés & réguliers de notre corps dans la marche, la promenade, l'équitation & dans les occupations relatives aux arts mécaniques.

Ces effets salutaires tiennent donc à un exercice actif indispensablement nécessaire à l'état de vie & de santé que constituent l'essence & la manière d'être de l'homme.

Mais cet exercice même doit être succédé & suivi d'un repos, d'un calme, d'une tranquillité passive, afin de mettre un terme au travail des organes corporels & faciliter l'élaboration, la distribution & la transmutation naturelle du fang & du suc nourricier qu'un exercice, forcé, excessif & trop long-tems soutenu, ne manqueroit pas de troubler, altérer, interrompre en tout ou en partie, d'où s'ensuivroient la maladie & le désordre de la santé par celui de l'économie animale.

C'est ainsi que l'activité & l'exercice modérés sont nécessaires à l'homme; ils sont plus salutaires lorsqu'ils ont lieu dans un air pur, sain, de libre & ample circulation, tel que celui de la campagne, celui des fauxbourgs, celui du bord des rivières &c. &c.

IV°.

Du sommeil & de la veille.

Dans cet état d'action, de vibration, d'oscillation organique que constituent l'exercice & le mouvement de nos corps pendant la veille, il se fait des pertes, des émanations physiques, dont les unes sont par leur nature excrémentielles, absolument nécessaires pour le bon ordre & l'équilibre de la santé; tandis que les autres participant du caractère de nos humeurs substantielles & vitales, par cela même assimilantes à notre propre substance, dont elles réparent la dissipation & le déchet, ont besoin d'être modérées, ralenties & pour ainsi dire suspendues par cet état d'inaction, de calme, d'affaïssement général & absolu appelé *sommeil* auquel la nature assujettit tous les êtres animés, & pendant lequel toutes les sensations, toutes les facultés de l'ame, tous les mouvemens volontaires du corps cessent entièrement, pour ne laisser subsister que les fonctions vitales, c'est-à-dire, les mouvemens du cœur & du poumon pour la respiration & pour la circulation du sang.....

» Heureux bienfait de la nature, doux sommeil
 Lorsque l'homme accablé sent de son foible corps
 Les organes vaincus sans force & sans ressorts,

(tu) viens par un calme heureux secourir la nature,
Et lui porter l'oubli des peines qu'elle endure ».

Volt. Henr.

C'est le sommeil en effet qui par un calme bienfaisant & salutaire, aide, facilite, détermine le cours régulier, la régénération, l'affimilation des sucres nutritifs & des esprits vitaux exténués & dissipés pendant la veille, l'exercice & le travail.

D'où il résulte que pour le bon état & le maintien de la vie & de la santé ; il faut qu'il regne une juste proportion, un équilibre parfait entre le déchet, & cette réparation par une succession, une alternative régulière de la veille & du sommeil.

Dans le cas contraire la santé se déränge.

V^o.

Des humeurs retenues & évacuées.

Trois classes de fonctions constituent l'existence de l'homme ; elles sont désignées & distinguées en fonctions vitales, naturelles & animales.

La respiration, la circulation du sang, l'action des esprits animaux dans les nerfs sont de la première classe & s'effectuent dans le cœur, dans le poumon & dans le cerveau.

Les fonctions naturelles constituent la digestion ;

A ij

la chylication; elles ont lieu dans les organes de la bouche, dans l'estomac, dans les autres visceres du bas ventre & dans les vaisseaux chyliques & sanguins.

Les fonctions animales, enfin, sont celles qui s'exercent dans l'action des muscles, des membranes & des ligamens pour le mouvement des membres, pour celui des organes des sens, dans la marche, dans la course & dans les travaux corporels.

Toutes ces fonctions diverses, s'exerçant dans nos corps, entraînent & excitent plusieurs sortes d'évacuations d'humeurs excrémentielles, dont les unes sont rejetées complètement hors du corps par les divers émonctoires naturels, comme superflues, impures & nuisibles; telles sont les urines, les excréments, la transpiration.

Les autres sont évacuées & retenues en partie pour divers usages physiques particuliers, telles sont les *humeurs des yeux*, l'*humeur trachéale*, l'*humeur seminale*, l'*humeur pituitaire*, la *morve*.

Telles autres enfin impriment leur caractère d'utilité dans les lieux où elles ont leur issue, lors même qu'elles sont entièrement rejetées; de ce nombre sont l'*humeur sebacée des yeux*, celle *de la chassie*, &c. &c.

Toutes les fois que le cours & l'évacuation de

ces humeurs se fait fans obstacle & fans désordre, l'individu jouit de son état de fanté naturelle, tandis que par des dispositions contraires elle se trouve dérangée.

VI°.

Des passions de l'ame.

On a vu précédemment dans les observations préliminaires, & dans l'article II de ce recueil, la pernicieuse & grave influence des passions de l'ame trop excessives sur l'existence de l'homme, bien prouvée par nombre d'accidens divers violemment & soudainement mortels, consignés dans les fastes de l'histoire, dans la tradition des papiers, publics & vérifiée fans cesse de nos jours, sur tous les ordres des citoyens dans les divers lieux de la terre.

C'est ainsi que les passions de l'ame étant une dépendance de l'organisation individuelle de l'homme, & en quelque sorte identifiées à son essence & à sa maniere d'être tant physique que morale ;

Ces mêmes passions de l'ame, disons-nous ; connues sous les noms de joye & de tristesse, de crainte & d'espérance, de colere & de douceur, de fureur & de calme, d'amitié, d'amour & de haine, d'ambition & d'orgueil, influent en bien

ou en ma lsur la vie & la santé, selon qu'elles sont ou modérées ou extrêmes, ou graduées ou soudaines, ou violentes ou douces, &c. &c. De-là qu'elles soutiennent, aident & favorisent le libre exercice des fonctions du corps en imprimant une énergie salutaire & utile :

Ou qu'elles tuent ou rendent malade en ou-
trant cette même énergie naturelle, au-dessus de
ce que peuvent comporter l'essence morale, &
les qualités physiques de l'organisation de l'indi-
vidu. Voyez les faits consignés, page *iv* de ce re-
cueil.

ARTICLE III.

*De la troisieme Cause de destruction de l'espece hu-
maine, résultante des maladies courantes, par la
constitution des saisons, par l'intempérie & les
variations soudaines de l'atmosphère qu'elles entraî-
nent.*

Nos corps sans cesse immergés, végétans, agif-
sans dans l'air atmosphérique, sont soutenus, agi-
tés & conservés par la bénignité de ses influences,
lorsque cet air est doué de bonnes qualités physi-
ques.

Mais lorsqu'au contraire cet agent, moteur de

notre existence, pêche par des dispositions vicieuses, il tend à la destruction de notre individu, en altérant plus ou moins grièvement les principes de la vie & de la santé.

C'est dans ce dernier état que nous allons examiner les effets de l'air sur le corps de l'homme, effets toujours relatifs à la saison, à la constitution atmosphérique générale, au climat, à la situation des lieux, au tempérament, au régime ordinaire, aux occupations, à la nourriture, à la boisson, usités par les différens individus.

L'évidence de cette troisième cause de dépopulation, n'est ni moins réelle, ni moins prouvée que les précédentes, par l'expérience & l'observation médicale journalière, & par la fatale & particulière épreuve de tant de personnes qui en sont les victimes, indépendamment du fléau des maladies & de mortalité générales qui ont eu, & qui auront toujours lieu dans les diverses régions & climats de la surface du globe, à des époques variables, incertaines & imprévues, par l'altération, variation, vicissitude & intempérie de l'air.

C'est par une telle cause que l'homme est rendu malade plus ou moins grièvement, & que sa vie est toujours compromise, & souvent terminée par des fièvres malignes, par des fièvres putrides, vermineuses, par des fièvres catarrales, des fluxions

de poitrine , des fievres pestilentielles , des apoplexies

Cette cause agissant , soit en supprimant la transpiration insensible , évacuation non apparente , & néanmoins la plus forte & la plus considérable de notre corps (1).

Soit en épaississant , en altérant , viciant d'une manière quelconque le principe de notre sang & de nos humeurs , tant en s'introduisant dans les voies circulatoires par la respiration & la digestion , qu'en influant sur la surface du corps par la suppression de la transpiration , & la surabondance de la lympe résultante.

Soit enfin en altérant la qualité & les principes nutritifs des alimens , des boissons & substances alimentaires , par la déposition de germes vermineux , & autres corpuscules & émanations hé-

(1) L'on fait que le zélé & estimable *Sanctorini* , Médecin Italien , ayant vécu pendant plusieurs années dans une balance , a reconnu que les cinq huitièmes des alimens & boissons que nous prenons , se dissipent par la *transpiration insensible* , & que cette évacuation est plus abondante dans l'été que dans l'hiver , après le repas auprès d'un bon feu , &c. &c.

Il est aisé de juger d'après ces observations , quels dérangemens doit produire dans nos corps la diminution ou la suppression contre nature de cette évacuation.

térogènes dont l'air se trouve surchargé (1).

Malgré les observations relatives d'Hypocrate, la Médecine s'est peu occupée & presque point avisée de la nature, du caractère & des effets de cette cause jusqu'au commencement du *seizieme siecle*, époque à laquelle il regna en France une *fièvre catarrale* épidémique, que les Médecins regarderent dès-lors comme une maladie nouvelle, & lui donnerent plusieurs dénominations différentes, plus par incertitude de lumieres, que par diversité d'opinions.

Depuis ce tems on a fait des observations plus ultérieures sur les maladies courantes, momentanées ou épidémiques, occasionnées par l'intempérie & les vicissitudes de l'air dans les divers lieux de la France & de l'Europe.

Où elles ont régné & exercé leurs ravages à dif-

(1) D'après la divisibilité de la matiere à l'infini, l'on conçoit que pendant les tems d'effervescence & de chaleur, les œufs ou germes vermineux, émanés de substances putrides, & des insectes aériens, comme aussi les miasmes des volcans, des substances excrémenteuses, ainsi voltigeans & circulans en abondance dans l'air atmosphérique, sont déposés sur les alimens & les boissons que nous prenons, d'où résultent l'éclosion des vers dans nos corps, & diverses maladies par l'intromission de ces œufs & de ces miasmes hétérogènes dans le sang.

férentes époques sous l'aspect de fièvres catarrhales, coqueluches, gripes, rhumes, dyffenteries, maladies contagieuses; notamment celle en forme de suette angloise avec éruptions esscarlatines, miliaires, éréfipélateuses, vésicules crystallines, pétéchiées, désignée sous le nom de *suette miliaire*, qui a régné en 1782 dans plusieurs diocèses & provinces méridionales de la France, avec symptômes & effets rapidement funestes chez la plupart des individus qui en furent attaqués.

On a observé dans les divers lieux & aux différentes époques de ces maladies & calamités publiques, que des signes antérieurs, *terrestres*, *aériens*, ou *célestes*, plus ou moins remarquables & apparens, ont toujours précédé leur première annonce ou invasion.

T A B L E A U É N U M É R A T I F

Des maladies épidémiques qui ont résulté de ces signes précurseurs, désignées chacune par leurs caractères & leurs symptômes distinctifs, à côté du signe ou phénomène précurseur, qui les a occasionnées & précédées;

Avec les remèdes & traitemens les plus efficaces & salutaires qui ont été opposés à ces maladies, résultantes de tel ou tel signe.

Signes précurseurs de ces fleaux:

Ces signes, ces effets, ces phénomènes, ont

paru sous des formes & des caractères différens.

Signes précurseurs.

1°. Tantôt c'a été un vent du midi violent & permanent pendant l'été & l'automne, avec des pluies plus ou moins abondantes.

Maladies.

1°. Apoplexie par excès d'enchiffrement, avec sérosités âcres par le nez, toux violente, embarras, douleurs des poumons, semblables à celles de la pleurésie; douleurs vagues dans les omoplates & dans la poitrine.

Moyens de guérison.

La multitude des remèdes n'étoit pas avantageuse, mais il falloit adoucir la sérosité, qui pêchoit autant en quantité qu'en qualité, & procurer sa coction. Les boiffons orgées & pectorales, les délayans incisifs, les légers diaphorétiques & laxatifs, effectuèrent ces indications salutaires.

Signes précurseurs.

2°. Tantôt une quantité prodigieuse d'insectes sortis de la terre.

Maladies.

2°. Peste générale; annoncée d'abord par la fièvre & la toux, ensuite de violentes douleurs de tête & des reins; la fièvre se calmoit pour

*Signes précurseurs.**Maladies.*

reprendre avec plus de force, & amenoit les malades phrénétiques, ou victimes d'une lente consommation.

Moyens de guérison.

Les remèdes généraux, faisant précéder la saignée, ensuite les pectoraux, les clysters rafraîchissans, les purgations douces, les opiats & épithêmes cordiaux, le tout accompagné & suivi du régime convenable, administré à tems, rétablissoient la santé : observez que dans le climat de Rome, la saignée ne réussit point & devint inutile dans cette maladie.

*Signes précurseurs.**Maladies.*

3°. Tantôt un hiver excessivement froid, prolongé fort avant dans le printems, après avoir été précédé d'un été fort chaud,

3°. Épidémie catarrhale, avec toux fatigante, crachemens de sang, soif ardente, dégoût, insomnie, lassitude spontanée, douleur grave au dos; l'étiologie en étoit souvent la terminaison.

Moyens de guérison.

La saignée pour désemplir les vaisseaux & arrêter la trop grande effervescence du sang due à la saison, ensuite les antiputrides & pectoraux, & sur-tout les diaphorétiques, réussirent très-bien.

Signes précurseurs.

4°. Tantôt des inondations, des brouillards épais, successifs & continuels, jusqu'au tems des équinoxes.

Maladies.

4°. Catarre avec tension, douleur gravative de la tête, ensuite toux aiguë, fréquente, & profonde, sur-tout la nuit, extinction de voix, suffocation, points douloureux aux côtés, crachats sanguinolens, glutineux éruptions pourprées, & autres maladies contagieuses.

Moyens de guérison.

Les sels volatils huileux & les sudorifiques après une ou deux saignées dès le commencement, ensuite les vésicatoires à la nuque, les délayans, les boissons rafraîchissantes & adoucissantes, les pectoraux incisifs & résolutifs, conjointement aux clysters à l'eau, terminés par les

30 DÉVELOPPEMENT

purgations douces & les diurétiques, ont rempli l'indication avec succès.

Signes précurseurs.

5°. Tantôt des tremblemens de terre, précédés de fortes chaleurs, & d'une intempérie humide successive.

Maladies.

5°. Catarres, maux de tête, morts subites d'apoplexie, gales, dartres, démangeaisons cutanées, & aux yeux, &c. &c.

Moyens de guérison.

La saignée dès le commencement de la maladie sur des corps pléthoriques, apoplectiques, & sujets aux maladies inflammatoires, étoit appropriée; mais les sudorifiques, les diaphorétiques doux & les absorbans diurétiques furent très-efficaces; les diaphorétiques trop chauds & actifs, de même que les purgatifs & vomitifs, furent réprouvés & contraires; les alexipharmques légers, les poudres bésoardiques, mêlées d'un peu de nitre & de camphre, les analeptiques, les antispasmodiques, les acidules de l'esprit de vitriol philosophique, du clyffus d'antimoine foufré; la situation constante du malade dans le lit, & non sur leur séant, étoient très-avantageux & salutaires.

Signes précurseurs. Maladies.

6°. Tantôt une forte séchereffe, des météores ignés, des aurores boréales fréquentes, vues en même-tems de diverses régions du globe opposées,

7°. Tantôt des explosions subites de volcans, des vents du midi avec forte séchereffe au lieu de pluie, & des vents du Nord avec beaucoup de pluie au lieu de séchereffe & de gelée, accompagnés ou suivis de brouillards fétides, plus épais que les ténèbres d'Egypte,

6°. Fievre épidémique générale ; d'abord frissons, vertiges & une espece de sérosité par les yeux & par le nez, gonflement douloureux à la gorge, douleurs vives au bas-ventre, avec évacuations sanglantes, & sueurs fétides.

7°. Epidémie maligne avec douleurs de tête, gravatives, lancinantes, toux férine, hémoptisie, gonflemens aux glandes de la bouche & des parties génitales, douleurs errantes dans le dos, éternumens convulsifs, tintement, douleur d'oreille, abcès, au meat auditif, la crise salutaire étoit par les sueurs abondantes & soutenues plusieurs jours, ou le dépôt blanc ou jaunâtre des urines.

Moyens de guérison des Nos. 6 & 7.

La thériaque produisit les plus grands succès ; beaucoup mieux que les saignées, les laxatifs, les cathartiques, & les potions béchiques indiquées en apparence ; les diaphorétiques furent très - appropriés, ainsi que les cordiaux, & la plupart des malades étoient sauvés par des sueurs copieuses, excitées & entretenues par un léger vomitif, par des boissons abondantes, tièdes & délayantes, telles que le petit lait vineux, &c. &c. ; les vésicatoires derrière les oreilles & entre les épaules, eurent aussi des bons effets. La gomme amoniac & l'oximel scillitique, facilitoient l'expectoration, & rendoient la respiration libre ; les purgations douces, répétées dans le courant & sur la fin de ces maladies, remédioient aux péripneumonies, difficultés de respirer, & toux longues & opiniâtres, dont la phtisie étoit souvent la suite.

Signes précurseurs.

8°. Tantôt une disette de vivres, ou des nourritures altérées, &c. &c.

Maladies.

8°. Fievre catarrale, maligne, avec amas de sérosités puituitaires, & coulemens de sang par les narines, outre les symptômes ordinaires &

Maladies.

& les plus graves des
maladies catarrhales.

Moyens de guérison.

La plupart des fièvres catarrhales épidémiques qui ont régné dans les différens tems, & de nos jours, ont été traitées & salutairement guéries en excitant, en entretenant la transpiration, comme aussi par le repos & le régime convenable.

Les vomitifs légers du commencement, & sur la fin les relâchans fondans minoratifs, ont également bien réussi, ainsi que les béchiques & les calmans à petite dose, pour modérer & réprimer la toux; l'écorce du Pérou opéroit les plus grands effets dans le cas de foiblesse universelle & langueur d'estomac, fièvre continue, lente, anxiété de poitrine, &c. &c., suite & dégénérescence de ces maladies.

Ce sont là les formes & caractères divers par lesquels la nature, les principes essentiels & constitutifs de l'air atmosphérique élémentaire étant altérés, ont dû manifester cette même altération lors de ses influences insalubres & de ses mauvais effets sur nos corps, en produisant les maux épidémiques ou contagieux énoncés.

Ces maux comportent & excitent eux-mêmes

d'autres symptômes & accidens variés & divers chez les différens individus , & dans les différentes circonstances dont nous supprimons ici le tableau & l'énumération ultérieure, qui se trouvent dans les traités de Médecine-pratique relatifs.

Indication & préceptes généraux sur les moyens de remédier à ces maladies.

LA saignée , les purgatifs légers , les vomitifs , les calmans narcotiques , les diaphorétiques , les pectoraux béchiques , adoucissans , expectorans , les diurétiques dépurans , sont les diverses classes de remèdes généraux , dans lesquelles on puise les moyens de guérison appropriés au traitement salutaire des maladies dépendantes des influences de l'air & des saisons.

Nous allons indiquer ici quelques préceptes généraux sur ces divers moyens de guérison , fondés sur l'expérience & l'observation pratique bien méditée , & applicables aux diverses circonstances , dispensés d'ailleurs , déterminés & suppléés par la prudence & les lumières du Médecin.

I^o.

De la saignée.

Lorsque dans ces maladies l'effervescence , l'abondance du sang , les symptômes inflammatoi-

res & la vigueur du malade exigent & comportent la nécessité & les effets de la saignée, cette évacuation doit être réglée dans ces cas, conformément aux circonstances; elle doit être faite dès le commencement de ces maladies, non dans les autres tems, & toujours avec circonspection, dans la crainte de trop énerver & affoiblir les forces vitales, & opprimer la nature sous les efforts du mal, en substituant au bon sang l'intromission des levains putrides, dont le foyer est toujours dans les premières voies, c'est-à-dire, l'estomac & les intestins (1).

(1) Cette observation est applicable à toutes les circonstances de maladies dans lesquelles on force l'évacuation du sang par la saignée fréquente, forte & répétée, & par les ventouses, ainsi qu'on le pratique dans la Capitale, sur-tout, où l'on est en général très-enclin à cette opération.

Cette même observation induit nécessairement à réclamer ici du défaut d'attention d'un grand nombre de gens de l'art sur l'usage & la qualité du *bouillon* dont on abreuve les malades, qui étant presque toujours trop fort, trop nourrissant dans le principe des maladies, agrave, augmente les levains putrides, & remet trop de sang dans les vaisseaux, lorsqu'on a voulu en diminuer la masse par la saignée copieuse, ce qui contrarie directement l'objet du Médecin & les loix de la guérison, en substituant un sang moins pur à celui qui a été extrait; de-là ces crises pour:

De la purgation.

Ce secours , l'un des principaux d'entre les moyens curatifs que la médecine emploie , doit être dispensé avec la plus grande attention , dans les maladies épidémiques , rarement dans les premiers tems de leur invasion , si ce n'est sous forme & qualité de léger minoratif , & cela avant ou hors le tems d'éretisme.

Il arrive tous les jours des effets graves , résultans des purgatifs appliqués dès le commencement de ces maladies , par une pratique contraire à la saine doctrine & aux principes reçus ; l'expérience réfléchie prouvant que ces sortes de remèdes ont des meilleurs effets sur la fin de la maladie , lorsque l'humeur est disposée à être évacuée , tandis que dans tout autre tems , & sur-tout à l'époque où elle commence , ils excitent une effervescence dans la masse générale , sans évacuation salutaire & avec beaucoup d'irritation , dans le

prées , funestes , qui amènent les malades à l'improvisite vides de sang , & pleins de mauvais fucs.

» Les Médecins sont en général trop prompts à tirer du sang , trop attentifs à la chaleur fébrile , & trop peu à la malignité & au venin caché ».

Sennert. de catarr., & ruff. épide.

fyftême physique, ce qui agrave presque toujours le mal, loin de le calmer & le diminuer.

III^o.*De l'émétique.*

S'il est vrai, comme il n'y a aucun doute, que ce moyen soit le plus puissant secours de la médecine, c'est sur-tout lorsqu'il est donné méthodiquement & à propos, dès le commencement des maladies épidémiques; le tartre stibié est dans ces cas préférable à l'hypécacuana & autres vomitifs usités, sur-tout dans les maladies caractérisées par une forte malignité, par une putridité vermineuse, telle que la maladie épidémique régnante dans les provinces méridionales de la France, en 1772, dans laquelle le tartre stibié a produit des effets étonnans & heureux. Voyez notre Avis aux Citoyens, publié en 1780, chez Belin, Libraire, rue Saint-Jacques.

IV^o.*Des sudorifiques, des diaphorétiques, & des cordiaux.*

Ces remèdes exigent encore beaucoup d'attention & de prudence, dans les cas même où ils paroissent les mieux appropriés: en général on doit s'en abstenir dans le tems orageux de la maladie, lorsque la fièvre & la chaleur du sang sont dans leur

plus grande force , afin de ne pas aggraver ces dispositions morbifiques , & produire des effets dangereux , en augmentant l'effervescence & la disposition inflammatoire du sang par ces moyens incendiaires.

V°.

Des calmans , narcotiques , paretiques.

L'usage de ces médicamens ne demande pas moins de prudence & de lumieres pour être administrés en qualité , en quantité , & en tems opportuns ; secours merveilleux , & pour ainsi dire divins , par le calme bienfaisant & subtil qu'ils procurent lorsqu'ils sont dispensés bien à propos , mais au contraire dangereux & funestes lorsqu'une pratique erronnée, asservie à l'ignorance, à une fausse théorie , ou à l'esprit de système , en adapte l'emploi dans tous les tems de la maladie indifféremment, car dès-lors, ou ils calment en bien dans le moment d'effervescence & d'orage, ou ils calment en mal dans le cas d'inertie , d'opression , de prostration, & d'anéantissement des forces physiques, alors même que la nature a besoin d'une plus grande plénitude d'action pour résister & pour dompter la maladie avec sa cause.

VI°.

On peut adapter , quoique avec moins de con-

féquence , les observations ci-dessus , à l'usage des dépurans apéritifs , diuretiques , antiputrides , stomachiques , astringens , & autres remèdes usités sur la fin & pour les suites de ces maladies ; remèdes dans l'administration desquels la médecine & les médecins sont également susceptibles d'erreur.

Moyens de prévenir & éviter les maladies ainsi occasionnées par l'intempérie de l'air & des saisons.

Les moyens de se prémunir contre ces maladies , sont en général , d'entretenir la transpiration libre , par des chaufferes & des vêtemens chauds sans excès , par une tempérance exacte dans le boire & dans le manger , sur-tout le soir , un choix , une attention particulière pour la qualité & l'espece d'alimens & des boissons dont on fait usage , une modération entière de toutes les passions ; évitant le changement rapide du froid au chaud , les contentions d'esprit à la suite des repas , les longues veilles , le sommeil du soir & au sortir de table , les alimens de difficile digestion altérés dans leurs qualités & les crudités grossières , se livrant à un exercice modéré , évitant le chaud du midi , les promenades au soleil dans les saisons chaudes , &c. &c.

Enfin se conformant aux sept loix ou préceptes proposés par le célèbre Hoffman. (*Dissert. sept.*

leg. sanit. exhib. tom. V, opusc. diætic.), dont voici le précis.

1°. Il faut éviter tout excès en quelque heure que ce soit, parce qu'il est très-nuisible à l'économie animale; la sobriété & la modération en tout, par conséquent même en fait de vertu, ne fauroit être trop recommandée.

2°. On doit ne pas faire des changemens précipités dans les choses qu'on a accoutumées, parce que l'habitude est une seconde nature: cette règle est aussi importante à suivre dans le physique que dans le moral & dans le politique.

3°. Il faut se conserver ou se procurer la tranquillité de l'esprit, & se porter à la gaieté autant qu'il est possible, parce que c'est un des moyens les plus sûrs pour se maintenir en santé, & pour contribuer à la durée de la vie. . . . La plupart des hommes abrègent leur vie plus par l'effet des violentes passions de l'ame & des maladies de l'esprit, que par les maladies du corps (1).

(1) Il faudroit, s'il étoit possible, munir les mortels contre les malignes influences de leur tempérament, les engager à écarter les réflexions sinistres qui les rongent, & peser sur celles qui peuvent leur donner du contentement; il y en a plusieurs, prises de la morale & de la raison, très-propres à produire dans notre ame cette gaieté douce, cette bonne humeur, qui nous rend agréables à

4°. Il faut tâcher, autant qu'il est possible, de vivre dans un air pur & tempéré, parce que rien ne contribue davantage à entretenir la vigueur du corps & de l'esprit; rien n'affecte plus le corps que l'air, & ne nuit d'avantage que ses impuretés & ses autres mauvaises qualités, telles que l'excès, les variations subites de pesanteur, de légèreté, de chaleur, de froid, & d'humidité, &c. &c. Voyez ci-devant, article de l'Air, page 11.

5°. On doit dans le choix des alimens & de la boisson, préférer toujours ce qui est plus sain, plus conforme au tempérament & à l'usage ordinaire qui n'a pas été essentiellement nuisible, parce que la digestion, l'élaboration des humeurs qui en résultent, & leur distribution dans toutes les parties se font avec plus de facilité & d'égalité.

6°. Rien n'est plus important que d'établir une proportion raisonnable, entre la quantité des alimens que l'on prend, & celle du mouvement, de l'exercice du corps que l'on est en état de faire, ou que l'on fait réellement, eu égard au degré de

nous-mêmes, aux autres & à l'Auteur de la Nature. Jamais la Providence n'a eu dessein que le cœur de l'homme s'enveloppât dans la tristesse, les craintes, les agitations, & les soucis pleins d'amertume. L'univers est un théâtre, dont nous devons tirer des ressources de plaisir & d'amusement, tandis que le Philosophe y trouve encore mille objets dignes de son admiration,

force dont on jouit, parce qu'il faut que la dépense soit égale à la recette, pour se préserver de la surabondance ou de la disette d'humeur; ici est applicable cette belle maxime du grand Hypocrate, l'oracle de Coos, *non satiari cibis & impigrum esse ad labores sanum efficit corpus.*

7°. On ne sauroit trop s'éloigner de ceux qui conseillent le fréquent usage des remèdes, parce qu'rien n'est plus contraire à la santé que de causer des changemens dans l'économie animale, de troubler les opérations de la nature, lorsqu'elle n'a pas besoin de secours, ou qu'elle peut se suffire à elle-même.

C'est d'après cette vérité bien sentie, que le célèbre Médecin *Montanus*, & à son imitation *Weffer & Branner* terminoient toutes leurs consultations, tant pour les malades que pour les valétudinaires & pour les gens en santé, par la recommandation de se livrer le moins possible aux médicamens: il faut éviter de vivre médicalement, si l'on ne veut pas vivre misérablement, disent ces Médecins, y ayant d'ailleurs très à craindre que l'on ne donne sa confiance à des ignorans, qui n'ont souvent que le titre de docteur & une fausse célérité pour tout mérite (1), le nombre

(1) Cela est sur-tout vrai dans la Capitale & dans les grandes villes, où la réputation, cette fille inconsidérée

de ces gens là étant fort supérieur à celui des habiles maîtres de l'art extrêmement rares. . . .

Une expérience raisonnée sur ces diverses règles, doit fournir des inductions utiles, sûres & salutaires, d'après lesquelles chaque personne sensée doit être le médecin de soi-même, pour se diriger dans l'usage des choses qui servent à la conservation de la santé.

L'existence est une pendule,
 Que par soi-même il faut guider :
 Malheur à l'homme trop crédule
 Qui la donne à raccommo-der.
 On croit qu'Hypocrate calcule
 Quand il s'agit d'y regarder,
 Mais il l'avance sans scrupule,
 Ne pouvant pas la retarder.

Higiée, Déesse de la santé, étoit fille d'Esculape; elle rendoit toujours comme son pere, ou conservoit la santé aux hommes; ceux qui se disent de nos jours les petits fils d'Esculape, (les Médecins,) n'ont pas hérité de ce beau secret, la Déesse Higiee l'a gardé pour elle, car elle avoit dans un temple de son pere, à Sycione, une belle statue couverte d'un voile; *Hypocrate leva le coin de ce voile & le laissa retomber.*

du bonheur & de la fortune, vole & se place, souvent au hasard, sans acception d'ignorance ou de savoir.

A R T I C L E I V.

De la quatrieme des principales causes de dépopulation énoncées.

Nous avons déjà articulé page xiv, que l'altération, la putréfaction, la décomposition de l'air atmosphérique par diverses causes dans les grandes villes, telles que la capitale où les hommes se trouvent très-nombreux, entassés, réunis dans leurs habitations d'un espace déterminé, spécialement dans les lieux de spectacle public, pendant plusieurs heures consécutives, (voyez *lococitato*) étoit une des principales causes de dépopulation journaliere, finon méconnue, du moins peu remarquée & absolument négligée.

Cette quatrieme cause de dépopulation est tout aussi évidente & réelle que les précédentes ; elle est également prouvée par l'observation générale, par l'expérience personnelle & particulière de chaque individu.

L'on conçoit en effet que dans le sein des villes fortement peuplées, comme la capitale, il réside un air impur, surchargé de vapeurs hétérogènes de différente nature, résultant d'émanations

putrides de tous les genres qui y ont nécessairement lieu (1).

(1) Ceci est d'autant plus remarquable dans les lieux bas, dans les rues étroites & dans les halles & les marchés publics, que l'impression de ces émanations pûtrides s'y fait fortement sentir à l'odorat à tout instant du jour, sur-tout pendant les chaleurs de l'été. Le défaut de nétoisement des rues, des places publiques, des quais & des ponts, si négligé dans la Capitale depuis quelques années, donne lieu à des émanations propres à gâter & corrompre l'air sous forme de vapeur en tems humide; mais elles sont encore plus nuisible en tems de sécheresse sous forme de poussière qui incommode doublement, en gênant la respiration, en s'introduisant dans le sang par les voies de l'odorat, de la respiration & de la digestion.

Observons encore ici que la clôture circulaire de la Capitale, qui vient d'avoir lieu par un mur de 14 pieds de haut, ne contribuera certainement pas à la pureté de l'air dans cette ville populeuse, sur-tout dans les lieux-bas du côté de l'Orient, du Midi & de l'Occident. En effet, il regne toujours dans les villes une vapeur putride sur la surface du pavé, qui, par son poids & sa densité, reste constamment à une certaine élévation, & ne peut être entièrement dissipée que par les courants horisontaux de l'air ou vent extérieur & champêtre, déterminés par la *pression perpendiculaire* & le *ressort* en tout sens de la colonne d'air atmosphérique, ou par l'agitation des vents: effets salubres qui doivent nécessairement être interrompus & empêchés en tout ou en partie par l'interception & l'obstacle circulaire matériel qu'oppose un mur aussi élevé, d'où

Cela est encore plus vrai , plus constant quant aux spectacles, concerts, temples & autres lieux où

peuvent résulter des maladies épidémiques contagieuses... Nous laissons à nos lecteurs , le soin de méditer & d'apprécier nos observations.

Comme aussi sur les mares d'eau croupissante & infecte qui ont lieu au pont Notre-Dame & au pont Neuf , au-dessous des digues & chauffées des pompes , où il n'y a point de courant d'eau pendant tout le tems des grandes chaleurs , & lorsque la riviere est basse. Il seroit infiniment mieux de combler ces mares avec de la grosse pierre , & transmettre l'issue des aqueducs dans le courant de la riviere immédiatement au-dessous des chauffées , ou bien établir des rigoles aux chauffées , afin qu'il y eût toujours un courant d'eau dans ces mares putrides.

Observons ici que ces chauffées ont l'inconvénient , gravement essentiel , en elles-mêmes , de diriger dans les pompes publiques le courant des eaux noires & corrompues de la capitale , pendant les tems de sécheresse , & lors des fortes pluies d'orage.

Quelle indécence ! quelle malpropreté choquante , également préjudiciable à la santé & à la salubrité de l'air , que ces ordures & fumiers infects qu'on voit constamment dans tout le trajet des trottoirs du pont Neuf , lieu de si grand passage continuel , & qui , par cela même doit être respecté & surveillé par des sentinelles , pour la propreté & la décence publiques.

On ne peut qu'exalter & glorieusement applaudir à la vigilante sollicitude des Magistrats , dans la réforme des grand cimetières & sépultures publiques dans l'intérieur de la Capitale , & dans quelques grandes villes.

les citoyens s'assemblent plusieurs heures de suite sans sortir, sans communiquer avec l'air extérieur pur & libre (1).

Il n'est personne d'intelligent, réfléchi, un peu soigneux de sa santé qui n'ait éprouvé & reconnu

Il est à désirer que cette réforme devienne générale dans toute la Chrétienté, & qu'elle s'étende même sur les inhumations dans les églises, suivant le plan adopté par les États du Languedoc.

Nous nous dispenserons de mettre ici sous les yeux du lecteur les raisons tant de fois publiées de cette suppression salutaire; personne n'ignore sa nécessité & son utilité pour la salubrité & la pureté de l'air.

Une autre cause de l'altération de l'air dans les grandes villes, c'est l'expoliation & le nétoisement des fosses d'aïfance pendant les grandes chaleurs de l'été, nommément de la canicule; il seroit donc essentiel au bien public d'interdire ces opérations pendant ce tems.

(1) » Dans un lieu où il y a beaucoup de monde rassemblé, l'air y devient très-mal sain, parce que chacun des individus retenant les 66 soixante-septièmes du feu contenu dans l'air, on ne peut à la fin que cohober l'air déjà respiré, privé de son principe igné, & infiniment plus propre à se charger de miasmes putrides, que recele toujours ce gaz animal. La nécessité de respirer un air plus nourrissant & plus pur, est la cause du plaisir que nous ressentons, lorsqu'en sortant de ces lieux d'assemblée, nous respirons à l'air libre. . . . Voyez un Ouvrage physique, intitulé : *Mes idées sur la nature & les causes de l'air déphlogistiqué*, &c. &c n.

les mauvais effets de ce séjour, notamment dans les grands spectacles publics, par des pesanteurs, des embarras de tête, des oppressions, des mal-aises, des chaleurs contre nature, & un état d'affaiffement qu'on n'éprouvoit pas avant d'entrer dans ces assemblées, & qui durent plusieurs heures, toute la soirée même, quelquefois vingt-quatre heures, d'autres fois plusieurs jours, relativement aux circonstances.

Toutes ces indispositions sont précisément l'effet de l'altération & raréfaction de l'air qu'on a ci-devant respiré au spectacle pendant tout le tems d'amusement & de récréation.

A quoi dispose une ataxie préalable du sang, aggravée ici par les mauvaises impressions que les miasmes méphitiques respirés dans ces lieux, ont porté sur ce fluide, & sur lequel ils ont agi, soit en altérant ses principes, soit en condensant, en épaisissant ce moteur *de la vie*, soit enfin en affoiblissant le ton, l'énergie naturelle, l'action systaltique de la fibre dans les organes de la respiration, de la circulation du sang & des esprits vitaux, effets inattendus, sur la nature & les principes desquels on n'a souvent aucune connoissance, aucun doute, pas même la plus légère présomption.

Il est à propos de remarquer, on le concevra
sans

fans peine , que , dans tous ces cas , la respiration d'un air mal sain , influe d'autant plus dangereusement sur nos corps , lorsque le sang se trouve mal disposé , & empreint de quelque vice d'humeur désignés.

De-là vient qu'un grand nombre de personnes , saines d'ailleurs , qui suivent les spectacles & lieux publics tous les jours , n'en font que peu ou point incommodées , du moins en apparence , tandis que d'autres qui s'y rendent plus rarement , éprouvent des maladies ou indispositions marquées.

R E M A R Q U E S

Sur les Spectacles & lieux publics.

Observations Physiques & Morales.

LA plus légère attention & réflexion physiquement dirigées sur les effets d'un air concentré , renfermé , raréfié , altéré pendant plusieurs heures de suite , relativement à notre individu , démontrent d'abord les causes d'un dérangement , d'une révolution , d'un désordre ataxique dans les principes du sang , dans les loix de sa circulation , & dans celle de sa partie lymphatique nourriciere , ainsi que dans le cours des esprits vitaux , & dans celui de la transpiration cutanée , qui induisent soudain ou par gradation , à des infirmités , à des

D

accidens morbifiques plus ou moins graves ou légers , selon les dispositions particulieres des individus.

Mais une cause morale à laquelle on n'a fait jusqu'ici nulle attention , contribue peut-être à faciliter encore plus les fâcheuses influences de l'air dans les spectacles publics , c'est l'état de *contention* , d'abstraction , d'enthousiasme , de ravissement & d'extase , de charme & d'enchantement qu'on éprouve dans les spectacles de grand caractère , tels que dans les belles scènes tragiques & lyriques , au théâtre de la nation , (théâtre françois) & au théâtre de l'académie royale de musique , au théâtre italien , &c. &c. , où la force , l'énergie , la vérité , le feu étincellant de l'éloquence & du génie dans l'expression ,

L'harmonie , les accens , les accords mélodieux de la voix & de la musique , les attributs de l'esprit , les avantages d'un physique agréable & régulier , les graces , les talens du geste & de la parole ,

Le grand art de la perspective & de l'illusion , la majesté , l'élégance de la décoration & ses éclatans reliefs , se trouvent reunis pour former , corriger & perfectionner les mœurs , en captivant agréablement l'esprit , le cœur

& le goût des citoyens (1).

(1) La pompe, la gravité, la décence du *théâtre françois* dans la haute scène, vérifient sur-tout l'utilité réelle des spectacles d'amusement public, pour la formation, la perfection & la pureté des mœurs (a).

En effet, il n'est personne d'intelligent & sensible, qui au sortir d'une belle scène tragique, rendue par les grands Acteurs à rôles éminens & héroïques, qui ont orné & qui ornent encore ce théâtre, ne se sente noblement épris de ce sentiment de l'esprit & du cœur, de cette énergie de l'ame, de ces mouvemens inconnus, ultérieurement imprimés, qui caractérisent à la fois, l'homme juste & vrai, l'homme grand & humain, l'homme héroïque & sage, l'homme doux & sévère, & enfin toutes les qualités propres à former. Les

(a) Qu'il seroit à désirer, pour l'honneur du Theatre, spécialement pour celui du Théâtre François, qu'on daignât supprimer, & absolument bannir le genre comique d'intrigue amoureuse, & sur-tout ces scènes de licence, d'expressions obscènes, équivoques & surannées qu'on s'est plu à introduire de plus fort, sous des titres rajeunis, tant en pieces majeures qu'en pieces subalternes, & qui dégradent véritablement la pureté, la gravité, du Théâtre National, & la dignité de son objet!

Qu'il seroit à souhaiter, disons-nous, qu'on n'admit désormais que la scène tragique, le comique de haut caractère & ces petites pieces de gaieté, d'agrément & de finesse d'esprit dont on ne manque pas, & qui vérifiant à la lettre l'objet & l'utilité de notre Théâtre, le mettroient alors à l'abri de toute atteinte, même de la plus austère philosophie, & de la plus rigoureuse critique!

Egalement sûrs & faciles d'obvier à l'altération & corruption de l'air dans les lieux publics, notamment aux Spectacles.

Il est démontré par la physique pneumatique & chymique, que dans une quantité donnée d'air renfermé, raréfié & surchargé de vapeurs hétérogènes & humides, la portion atmosphérique supérieure de cette même masse d'air est toujours

Les Princes & les Hommes d'État, les Magistrats éclairés & intègres,

Les peres tendres & vigilans, les enfans dociles, l'amî sincere & le citoyen vertueux.

C'est ainsi que dans nos mœurs, graces au goût de nos Souverains pour les sciences & pour les arts, qu'ils ont aimés & protégés, le tems même employé à la récréation, à l'amusement & consacré au loisir, fructifie le plus utilement pour l'honneur de la société, pour la gloire & la prospérité de l'État.

O trois fois heureux! aimables favoris de *Melpomene*; de *Thalie* & d'*Uterpe*, sur qui la nature, l'art & l'éducation se sont plus d'accumuler & rassembler leurs bienfaits! vous jouissez d'une satisfaction bien précieuse & bien intéressante pour nous, bien douce & bien chere à votre cœur, celle d'étaler en public la noble & belle prérogative du talent qui vous fut départi, & celle de nous instruire en nous amusant.

la plus légère, la plus décomposée, & celle qui a le moins de ressort, quant à notre existence animale, tandis que la portion de cet air plus dense, plus crasse, plus pesante, & surchargée d'émanations humides, hétérogènes, occupe la région inférieure.

Cette dernière portion d'air reste constamment au-dessous, à raison de sa densité, de sa gravité & son hétérogénéité, par cela seul qu'elle se trouve surchargée de son propre poids, pressée & comprimée d'ailleurs en tout sens par la portion supérieure, renfermée, repoussée & réfléchie par la concavité & la surface des voutes où elle ne trouve point d'issue, d'où il résulte que pendant tout le tems que dure le spectacle, les personnes qui se trouvent rassemblées, respirent, gissent immergées dans la même masse d'air, dont quelque portion seulement est renouvelée par fois lors de l'ouverture des portes des loges, & par la voie des coulisses qui ont communication directe avec le grand air extérieur, ce qui n'a gueres lieu que dans la belle saison, & point du tout ou presque point pendant l'hiver, si ce n'est rarement & fortuitement par la voie des portes d'entrée extérieure, qui, dans l'été, au contraire, restent presque toujours ouvertes, d'où il suit que l'air est beaucoup plus impur dans les spectacles pen-

dant l'hiver, par la raison ci-dessus, & par les causes déduites ailleurs.

Ici l'expérience est d'accord avec l'observation, & de tout tems on a reconnu la nécessité de renouveler l'air dans les lieux qui rassemblent à la fois une grande quantité de personnes (1).

Mais dans la construction de nos salles de spectacle public & spectacle bourgeois, a-t-on rempli ce but? En a-t-on établi les moyens d'une manière appropriée, convenablement efficace? On peut hardiment opposer la négative; en effet, aucune issue, aucun soubirail relatif au plafond de ces salles, c'est là néanmoins précisément ce qu'il seroit essentiel d'effectuer, en dirigeant ces mêmes soubiraux, dans un sens horizontal de distance en distance autour du circuit ou enceinte des salles immédiatement au-dessous des plafonds.

Ou mieux en pratiquant une *coupole ou dôme avec un encoorbellement*, ou cercle cintré plus ou moins large, & horizontalement circulaire à la base interne de la coupole, au-dessous de l'em-

(1) C'est ainsi que dans nos temples on renouvelle, on purifie l'air à volonté, & très-promptement, en ouvrant les vitraux & les portes dans toute la circonférence de la nef & du cœur, ce qui établit d'abord des courants d'air dans tous les sens, qui purgent, chassent, renouvellent d'une manière ultérieure, l'air ancien & altéré.

bouchure intérieure des soupiraux ; à l'instar ou de la même manière à peu près , qu'il est usité pour les dômes des églises en France & en Italie, &c. &c. & d'après ce qui a lieu à Paris , à des anciens salons ou salles de concert aux châteaux du Louvre & des Thuilleries , nommément d'après ce qui vient d'être exécuté en dernier lieu , à la chapelle de la Vierge dans l'église Saint-Sulpice de cette capitale.

L'embouchure de ces soupiraux aboutissant par des croisées ou des ouvertures plus ou moins grandes au couronnement du toit ou faite , ou au principe circulaire de la coupole , pourroit être disposée de manière à transmettre un courant d'air de bas en haut , si mieux on n'aimoit dans un sens horizontal , afin d'établir des courants d'air en tous sens , sous la surface intérieure des plafonds , soit évafés , soit sous forme de dôme (1).

(1) On ne doit pas craindre que la voix se perde par ces ouvertures ; cette crainte seroit illusoire & chimérique . Si quelque chose coupe & affoiblit la voix dans la composition de nos salles , c'est la faillie , la duplicité & la multiplicité des loges , notamment dans le haut du plafond & sur le théâtre.

Observez que ce qu'on propose ici pour les théâtres publics , doit s'entendre pour les théâtres bourgeois , qui participent encore plus des inconvéniens énoncés , & dont

De-là, on conçoit aisément qu'un courant d'air ainsi disposé & établi, continuel ou momentané à volonté, entraînant, dissipant, neutralisant, chassant intimement la partie atmosphérique ascendente, raréfiée & décomposée de la masse d'air enfermé, la portion inférieure & dense de ce même air, tendant à s'élever à mesure que la partie supérieure seroit dissipée & expulsée, seroit elle-même entraînée, expulsée & renouvelée par sa propre ascension & son action expansive, par l'impulsion progressive, par le ressort & la force supérieure de l'air extérieur, introduit par la voie des soupiraux énoncés, & celle des portes extérieures & intérieures des salles d'où résulteroit enfin une masse d'air frais, pur, constamment renouvelé, très-propre à maintenir, à conserver la vie & la santé des spectateurs, en même tems qu'ils seroient agréablement & utilement instruits & amusés; de cette façon on réuniroit tout à la fois, l'utile, l'agréable & le salutaire, par des moyens sûrs, faciles, simples & peu dispendieux.

Nota. Des grands dortoirs ou périlstiles menagés aux entrées des loges, dans le fond & dans

les plus suivis & les mieux composés pour la scène, sont des vraies étuves, étouffoirs, sur-tout en été, & disposent d'autant plus à des rhumes, catarrhes & fluxions de poitrine graves & dangereux.

les parties latérales à chaque étage, contribueroient encore beaucoup à la pureté & au renouvellement de l'air dans l'intérieur des salles, en servant d'entrepôt à l'air extérieur qui s'introduiroit & chasseroit l'air intérieur, pour le remplacer lors de l'ouverture des portes des loges, par l'arrivée successive des spectateurs, dans le cours de la scène.

Nous devons par état dire un mot ici sur les bâtimens à rez-de-chauffée humides, les entresols, alcoves, cabinets & tous logemens petits, bas & calfeutrés; nous avertissons qu'ils sont très-mal sains, & peu propres à une santé ferme, & à une longue existence.... C'est avec raison que le sage Rollin a dit dans ses Pensées, que la physique & la médecine devroient faire partie de l'art de l'architecture.

OBSERVATIONS

Particulières & essentielles aux Magistrats.

DANS un ouvrage médical, qui a pour objet la conservation de la vie & la santé des Citoyens; rien de tout ce qui a rapport à ce double objet, ne doit être étranger.

Nous devons donc faire connoître ici, ou du moins remettre en évidence, nombre de causes

accidentelles de maladie & de mort qui ont lieu dans les grandes villes, notamment dans la capitale.

Ces causes font en tout du ressort de la police municipale, la sage vigilance du gouvernement & des Magistrats, peut seule les prévenir & les faire cesser.

Combien de personnes tuées ou dangereusement blessées dans la voie publique! par le choc des voitures, cabriolets, charrettes, ou par des chevaux mal dirigés, pressés, violents du chef de petits maîtres étourdis, de cochers, de postillons, de conducteurs ivrognes, ineptes & maladroits.

Des cabriolets attelés, laissés sans garde devant les portes, dont les chevaux imprudemment heurtés ou fouettés, prenant le mors aux dents, culbutent, renversent, blessent & tuent tout ce qu'ils rencontrent. On a vu ce fait l'année dernière, dans la rue Dauphine & sur le Pont-Neuf, où il y eut deux hommes tués & plusieurs blessés.....

Combien de personnes percutées, maculées ou mortellement blessées par divers moyens!

Tantôt c'est une poignée de couteaux, de tranchets, de lardoires, de lames d'épées, &c. &c. qui portés à nud, à la main, sans attention, sans précaution par des drôles étourdis, courans à toute heure dans les rues la nuit comme le jour,

percent le flanc ou les grandes artères des cuisses des passans , qu'ils tuent sans ressource (1).

Tantôt l'on est heurté , meurtri , contus , piqué à la face , aux yeux , à la poitrine.

Ici par des tiges , des pieux , des barres de fer ou de bois , plus ou moins longs , pesants & volumineux , que des garçons ferruriers , des manoeuvres , des crocheteurs portent isolés sur leur col , la nuit ou le jour sans prévoyance , sans ordre ni précaution , dans les rues les plus étroites & les plus passantes.

Là , ce sont des planches , des portes , des croisées , des échelles & autres pieces de charpente ou de menuiserie , des tables de marchands ambulans , portés sur la tête , sur les épaules , sur des hôtes , en sens vertical ou transversal , sans sauve-garde , tant dans les rues de Paris que dans les promenades publiques , la nuit , dans l'obscurité.

Plus loin de grosses & lourdes charrettes , chargées de moëlons ou de grosses pierres , dont les

(1) Il y a peu de tems qu'on a vu périr de cette manière , rue du Four-Saint-Germain , un jeune adulte par un coup de pointe de tranchet dans le pli de la cuisse , avec rupture de l'artère crurale , d'où résulta une hémorragie brusquement mortelle , malgré les prompts secours qui lui furent donnés chez le Commissaire du quartier.

roues se détachant & renversant brusquement par la rupture de l'essieu, portent leur choc imprévu & rapide sur les malheureux passans, que la mauvaise étoile fait rencontrer dans ces lieux, & qui en sont écrasés ou entrechoqués mortellement.

Ou bien enfin ce sont des échafaudages insolides, minces, mal assurés, ou trop surchargés avec des pierres mal placées qui écrasent par leur chute, ou les manoeuvres qui escaladent, ou les passans qui se trouvent au-dessous.

Des démolitions mal surveillées, des débris d'ardoise, des crochets ou autres décombres jetés du haut des maisons, sur les passans non avertis (1).

Des pierres, des pavés détachés, ambulans; des tas de crotte ou du fumier dans les rues, dans les places, nommément place de la colonnade du Louvre, sur les quais de la capitale, des grilles d'aqueducs mal fermées, détraquées & disjointes ou trop saillantes, des pieces de bois, des barres

(1) Une tuile ou crochet, jetté en dernier lieu, rue de Buffi sur la tête du fils d'un tailleur, l'a fait périr sous peu de jours, malgré le trépan & autres secours de l'art. Un autre ayant subi le même accident, en est réchappé; mais il a été obligé de prendre perruque, ayant perdu ses cheveux par l'effet du coup.

de fer, des planches, des portes, des meubles étalés & mal placés devant les portes & les boutiques, des étales, des crochets de boucherie, des pointes de fer trop faillantes & mal disposées, &c. &c. sont encore trop souvent des causes de destruction humaine, par des chocs, par des chûtes graves & dangereuses.

Tout cela est d'autant plus digne d'attention & de surveillance de la part des Magistrats, que le salut & la conservation publique y sont essentiellement attachés, & qu'ils ont un rapport direct à une sage administration, préposée pour prévenir & réformer les inconveniens & les dangers publics.

Une autre cause de destruction, également digne de la sévérité de la police, ce sont les erreurs, l'infidélité & l'imperfection des compositions de pharmacie par des garçons apothicaires peu instruits, mais sur-tout par des marchands épiciers qui s'ingèrent de ces compositions. Des omissions, des substitutions, des mélanges informes, dangereux & funestes, résultent tous les jours de ce désordre & cette anarchie pharmaceutique.... Il est sans-doute bien étonnant que dans un royaume où le Prince a remis l'art de guérir en honneur, les Magistrats ne daignent point sévir rigoureusement contre ces quiproquos & ces abus dangereux.

S O M M A I R E.

De faits intéressants & nouvelles découvertes en médecine & en chirurgie, & institutions utiles au bien public, propres à l'auteur, & publiées précédemment. (Voyez avis aux Citoyens sur divers objets relatifs à leur santé & à la population, &c. &c. Paris, 1780, chez Belin, Libraire, rue Saint-Jacques).

P R E M I È R E M E N T.

L'auteur a secouru une mere dans des couches très-périlleuses, & donné ses soins à son enfant réputé mort né, enveloppé & délaissé comme tel, qu'il a rendu à la vie, par un moyen particulier & nouveau (1), contre toute apparence de

(1) Pour rappeler à la vie les enfans nouveaux nés, les personnes noyées, les apoplectiques, celles qui ont été suffoquées par la vapeur du charbon, par les exhalaisons méphitiques, &c. &c., nous avons proposé l'*irritation mécanique* de l'intérieur de l'odorat avec la barbe d'une plume entiere, le bout d'un rouleau de papier, celui d'une paille, &c. Ce secours salutaire, très-simple, très-aisé à pratiquer en tout tems, en tous lieux & par toute personne, est sans contredit, le plus efficace & le plus essentiellement utile dont la médecine puisse se glorifier en pareil cas. En effet, ce moyen de sensation, in-

succès, pendant un laps de tems considérable, (Voyez ce fait intéressant , page 39 & suivantes) d'après lequel , & autres également frappans , l'Académie royale de Chirurgie de Paris , a décerné à l'auteur une médaille d'or. (Voyez la séance publique de l'année 1775 , chez Lambert , Imprimeur-Libraire , rue de la Harpe).

S'il est vrai qu'il est plus glorieux de sauver la vie d'un citoyen , que de tuer mille ennemis , & que l'ancienne Rome ait confirmé dans toute occasion cette belle parole de Scipion l'Africain , en décernant la couronne civique à celui qui s'étoit distingué par une action aussi généreuse , il semble qu'à ce titre , le libérateur de cet enfant , & de tant d'autres personnes dans un état imminent de mort , dont les faits authentiques sont consignés dans l'écrit cité (2) a droit de prétendre parmi nous , sinon aux récompenses & aux honneurs décernés au champ de Mars , du moins à la gloire

time par son efficacité suprême , (dont la priorité d'évidence nous appartient ,) rappelle notre existence , dans les cas même où elle paroît le plus profondément éteinte , nous fait passer soudain d'un état de mort à celui de vie , & nous soustrait avec infailibilité au plus grand des malheurs , celui d'être enterrés vivans.

(2) Voyez pages 42 , 43 , 44 , 45 , 46 , 48 , 49 , 50 , 51 , 60 , 72 , 73.

& à la satisfaction bien flatteuse, d'avoir été vraiment utile à sa patrie & à ses concitoyens.

DEUXIEMEMENT.

Après avoir mûrement réfléchi & considéré combien le moral peut influer sur le physique dans l'économie animale, l'Auteur est parvenu à rétablir tout-à-la-fois la vue & la santé chez une femme sexagénaire, qu'une cécité par cataracte avoit plongée dans un état de langueur avec hydropisie au bas-ventre : (Voyez ce fait, page 13 & 55 de lavis aux citoyens).

Ce succès hardi & heureux, doit faire époque désormais dans l'histoire pratique de l'art de guérir, afin d'exciter le zèle & l'attention des Médecins, à ne jamais perdre de vue dans le traitement des maladies compliquées, celles qui ont précédé & celles qui ont suivi; d'approfondir leurs causes, leurs liaisons & leurs rapports mutuels; de diriger enfin les moyens curatifs vers les indispositions antérieures, souvent déterminantes, contre lesquelles les ressources de l'art sont plus assurées & plus étendues.

TROISIEMEMENT.

En 1775, l'Auteur a communiqué à l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, une nouvelle cause

cause d'yctère mortel chez les enfans nouveaux nés, provenant d'une trop forte pression de leur cerveau par la main de l'accoucheur ou de la sage-femme, pendant le travail de l'accouchement; il a prouvé la réalité du fait, inconnu jusqu'à lui, par plusieurs événemens malheureux, très-exactement observés, &c. . . . Découverte importante, page 69 & suiv. de l'Ouvrage cité.

QUATRIÈMEMENT.

Dans le courant de la même année, ayant reconnu les funestes influences du froid sur les enfans nouveaux nés, lors de leur baptême pendant l'hiver dans les villes & plus encore dans les campagnes; il a désigné cette cause comme une des plus puissantes de dépopulation, jusqu'alors peu connue & néanmoins très-digne de l'attention de l'église & du gouvernement: Voyez-en l'exposé, avec les moyens d'y obvier, page 71 de l'avis aux citoyens.

CINQUIÈMEMENT.

L'Auteur a découvert & publié dans une Université célèbre (1), une nouvelle cause de réten-

(1) Par une thèse soutenue en l'Université de Montpellier, l'année 1776, sous ce titre *Tentamen medicum de hydrope.*

tion d'urine , avec un caractère d'inflammation promptement mortelle , notamment chez les personnes âgées , provenant de la fixation trop précipitée de la fièvre intermittente. Voyez la note de la page 66 , avis aux citoyens.

Personne jusqu'à lui , n'avoit fixé ses regards sur un pareil accident , dont la connoissance intéresse si essentiellement la vie & la conservation des citoyens.

SIXIÈMEMENT.

L'Auteur a présenté dans le tems à une Académie célèbre , un tableau frappant & bien constaté des funestes effets de l'ignorance & de l'impéritie qui ont lieu tous les jours dans les provinces , par l'insuffisance des lumières de la plupart des Chirurgiens des villes & des campagnes ; proposant un plan d'institution également sûr & facile , (sous le bon plaisir & l'autorité du Prince) , à l'effet de réformer ces abus pernicioeux , de purifier & illustrer la Chirurgie dans toute l'étendue du Royaume , & l'enrichir rapidement de toutes les nouvelles découvertes dont elle peut être susceptible.

SEPTIÈMEMENT.

Parmi les divers objets qui ont été le sujet de

son travail pour le bien public, l'Auteur doit citer ici un mémoire raisonné & circonstancié, qu'il a présenté en 1778 à la Commission, établie par arrêt du Conseil d'État du Roi, concernant l'amélioration des hôpitaux. Ce mémoire tend à des vues nouvelles d'institution & de réforme dans l'administration salutaire & économique des hôpitaux & maisons de charité du royaume.

Observations intéressantes pour l'humanité, utiles aux progrès de la Médecine, à l'instruction des Médecins, & au salut des malades ;

Ayant rapport à des personnes abandonnées, comme sans ressource, & réduites au dernier degré d' inanition & d'extinction finale, par des maladies compliquées & dégénérées,

Qui ont été rétablies à la vie & à la santé par l'usage du lait d'ânesse, prescrit sans espérance de succès, & contre tous les principes & préceptes de l'Art.

PREMIERE OBSERVATION.

UNE demoiselle, âgée de 19 ans, étoit plongée dans la cachexie & l'anasarque, avec fièvre lente, foiblesse, épuisement général, insomnie, dégoût absolu, toux grave, férine & convulsive, oppression, palpitation spasmodique, expectoration abondante,

stertoreuse, dissolution & appauvrissement du sang, le tout à la suite d'un saignement de nez, continué ; excessif & fréquemment redoublé à grands bassins plusieurs fois le jour, pendant plusieurs mois consécutifs, traité en vain & sans succès, par les astringens internes & externes, par la saignée, par des moyens mécaniques divers & fatigans, dont le peu d'efficacité avoit fait abandonner la malade par plusieurs personnes de l'art, de réputation.

Tel étoit le triste état de cette demoiselle, lorsque nous lui prescrivîmes le lait d'ânesse, comme le seul moyen admissible dès-lors, & dont les bons effets se manifestèrent sensiblement dès les premiers jours, & rétablirent ensuite la malade en parfaite santé, malgré la contre indication formelle en médecine, de toute substance lactée en pareil cas.

D'où l'on doit inférer que le lait d'ânesse, prescrit ici de notre inspiration & sans aucun précepte ni exemple relatif pour guide, a très-salutairement agi comme analeptique naturel, comme calmant invisquant & incrassant balsamique, & enfin, comme bon pectoral béchique, & anti-nerveux adoucissant (1).

(1) Dans une autre occasion d'hémorragie du nez très-

En 1780, nous avons publié une Observation analogue, également intéressante, qui nous est propre (2), ayant rapport à une *dysenterie opiniâtre*, dégénérée en *lienterie*, *épuisement*, *marasme* & *foiblesse* au dernier degré, inutilement traitée pendant plus de deux ans chez un jeune adulte, par des Médecins expérimentés, avec les apéritifs, les astringens internes, & tous les autres moyens prescrits en pareille occurrence.

Le lait d'ânesse, donné par notre avis, amena le rétablissement des forces & de la santé, d'une manière bien évidemment marquée, dès les premières 24 heures, contre notre attente & à notre agréable surprise; cette gradation salutaire fut si rapide & si heureuse, que le malade reprit une santé ferme dans moins d'un mois, & acquit ensuite un degré de vigueur, de force & d'embonpoint plus qu'auparavant, qu'il conserve toujours

urgente & désespérée, chez une jeune fille de 14 ans, à la suite d'une fièvre épidémique.

Les *lavemens* ou *clysters d'eau froide*, prescrits de notre chef, d'après de nouvelles vues physiques, prévallurent efficacement sur tous autres secours précédens & divers. Ce fait remonte à plus de 16 ans, & la malade reste toujours existante & en bonne santé. Voyez notre *Avis aux Citoyens*, page 73.

(1) Voyez l'*Avis aux Citoyens*.

depuis sa guérison, dont l'époque remonte à près de 15 ans.

Ces Observations peuvent jeter, sans doute, un grand jour dans la pratique de la médecine dans bien des cas de maladies, longues, dégénérées & désespérées.

Combien de malades qui ont péri, & qu'on auroit pu sauver, en dérogeant ainsi, d'après des connoissances physiques & médicinales, aux routes battues, suppléant & ajoutant aux préceptes de l'art, au défaut & à l'insuffisance des Praticiens qui nous ont précédé.

F I N.

T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS DANS CE RECUEIL.

O BSERVATIONS préliminaires,	page iij
Enumération de morts soudaines; pourquoi!	v
Remarques introductives,	viii
Citation de quelques découvertes de ce siècle; ce qu'elles ont produit,	ix & suiv.
Réflexions à ce sujet,	ibid.

<i>Quatre causes de dépopulation ,</i>	xiiij
<i>Développement des quatre causes générales de dépopulation ,</i>	i
<i>ART. I. De la cause par vice d'altération du sang ,</i>	idem.
<i>ART. II. De la cause de dépopulation par apoplexie , par épaisissement , par effervescence du sang ,</i>	7
<i>Détail succinct des six choses non naturelles ,</i>	10
<i>Observations aux Magistrats sur l'altération des comestibles , grains , viandes , poissons , fruits , & sur les causes d'insalubrité de l'eau , du vin , &c.</i>	
<i>ART. III. De la cause de dépopulation par la consti- tution des saisons , par l'intempérie & variations de l'atmosphère ,</i>	22
<i>Diverses maladies épidémiques par cette cause : épo- ques où elles ont régné ,</i>	26
<i>Signes précurseurs de ces fléaux & calamités ,</i>	ibid.
<i>Indications & préceptes généraux & particuliers pour remédier à ces maladies , observations pratiques in- téressantes ,</i>	34
<i>Moyens de prévenir & éviter ces maladies ,</i>	39
<i>Précis des sept loix d'Hoffman , pour la conservation de la vie & de la santé ,</i>	40
<i>ART. IV. De la quatrième des principales causes de dépopulation , par l'altération & méphitisme de l'air dans les lieux & spectacles publics ,</i>	44

<i>Diverses causes d'infec̄tion de l'air dans la Capitale,</i>	45 & suiv.
<i>Observations physiques & morales sur les spectacles,</i>	46
<i>Moyens également sûrs & faciles d'obvier à l'altération de l'air dans les spectacles publics,</i>	52
<i>Observations particulieres & essentielles aux Magistrats, sur plusieurs causes de maladie & de mort dans la Capitale,</i>	57
<i>Sommaires de faits & nouvelles découvertes en Médecine & en Chirurgie,</i>	62
<i>Institutions utiles à l'humanité, & au bien public, par l'Auteur,</i>	ibidem
<i>Observations intéressantes pour l'humanité,</i>	67

Fin de la Table des Titres.

A V I S

CONSERVATEUR DU CITOYEN;

Sur les Causes de maladie violente & de mort imprévue, qui ravagent foudain les hommes de tous les rangs.

DÉCOUVERTE INTÉRESSANTE

DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

Où l'on a joint des Observations aux Magistrats sur les Causes de maladie & de mort par l'altération de l'air & des comestibles, & par divers autres moyens peu remarqués dans la Capitale;

Avec une digression physique sur les assemblées & Spectacles publics, portant l'indication des moyens sûrs & faciles d'y renouveler & purifier l'air.

Par M. ANDRIEU, Docteur en Médecine, de l'Université de Montpellier, &c.

Mes parens, mes amis, mes patriotes, sont moissonnés tous les jours par des maux violens & imprévus dont je suis moi-même menacé, mais dont je pourrai me garantir, si j'en connois la cause.

PARIS, 1787.

Avec Approbation & Permission.

ON a traité dans ce Recueil de quatre causes générales, accidentelles de mort foudaine & de maladie violente, qui tuent journellement les hommes à l'improviste, dans tous les tems & dans tous les lieux, avec l'indication des moyens de les prévenir, & d'y remédier par les loix de l'hygiène & de la médecine.

On traitera subféquemment des caufes naturelles de mort fubite , & des maladies violentes , aiguës ou chroniques , qui , détruiſant l'humanité , tiennent à l'exiſtence phyſique de l'individu.

On indiquera les moyens de prévenir ces accidens par un genre de vie & une nourriture appropriés au tempérament élémentaire conſtitutif de chaque perſonne , d'après une expérience également certaine & ſalutaire , long-tems méditée.

L'Auteur obſerve préliminairement , « que l'organisation » du corps de l'homme , & le mécaniſme de ſes fonctions , » conſidérés ſous l'aſpect phyſique & moral , démontrent » ſenſiblement que les caufes même de notre exiſtence , » doivent la maintenir juſqu'à ſon terme ; & que la ſérie de » nos jours , dans l'ordre naturel des loix de notre formation , » doit être prolongée à un degré de vieiſſe plus ou moins » marqué , lorſqu'une influence contre nature , l'abus volontaire ou involontaire des choſes néceſſaires à l'entretien de » la vie , n'en interrompent prématurément le cours. »

L'Auteur établit dans cet Ouvrage quatre Cauſes générales accidentelles de mort foudaine & de maladie violente les plus fréquentes & les moins connues : telles ſont ;

1°. Les apoplexies , les fievres putrides & malignes foudaines , par altération , par épaiffiſſement , par efferveſcence du ſang , réſultans des trop fortes paſſions de l'ame , ou d'un régime dépravé & abuſif dans l'uſage des fix choſes non naturelles , deſtinées à la nutrition du corps , à l'entretien & conſervation de la vie.

2°. Les maladies courantes par l'influence de la conſtitution des faiſons , & les intempéries & variations foudaines de l'atmoſphere qui en réſultent , agiſſant plus ou moins fortement & malignement ſur nos corps immergés , végétans ſans ceſſe dans l'air ambiant , qui les ſoutient ou les détruit ; par ſes bonnes ou par ſes mauvaiſes qualités.

3°. La putréfaction , la décompoſition de l'air atmoſphéri-

que , qui a toujours lieu plus ou moins sensiblement dans les grandes villes , notamment dans la Capitale , où les hommes se trouvent entassés & réunis dans leurs habitations , dans des rues , dans des espaces déterminés & limités.

Spécialement dans les lieux d'assemblée & spectacles publics , pendant plusieurs heures consécutives , respirant ainsi en commun un air concentré , gâté , méphitisé , soit par la respiration , par la transpiration du corps & autres émanations naturelles , soit par la chaleur artificielle & contre-nature des poëles , chauffoirs , tuyaux , fourneaux , plaques , soit enfin par la vapeur , par la fumée des lampes , des chandelles , des bougies , des feux & explosions pirotechniques , servant aux jeux & illusions du théâtre , &c.

4°. Enfin , l'altération vicieuse du sang & de la lymphe par contagion anti-sociale , par affection scorbutique ou d'humeur froide , &c. &c. Causes , dit l'Auteur , que l'expérience & l'observation journalières , découvrent résider aujourd'hui presque chez les trois quarts des individus , à l'insu même du plus grand nombre , ainsi qu'une pratique de vingt ans , & la guérison de plus de dix mille personnes , sous ses yeux , & par ses soins , l'en ont convaincu. (1)

(1) Voyez *Agenda anti-syphilitique* , pour connoître & bien guérir les maladies vénériennes , sans équivoque & sans violence ; maladies d'autant plus fâcheuses , qu'elles sont très-étendues aujourd'hui , souvent cachées , méconnues ou mal guéries , & par cela même existantes à l'insu des personnes qu'elles affectent , notamment dans le mariage , &c. &c.

Avec des signes , notions , & caractères sensibles , bien constatés & profondément médités , pour faire reconnoître cette maladie furtive chez les hommes , chez le sexe , & chez les enfans.

Voyez aussi le compte rendu au Public par l'Auteur sur le même objet. A Paris 1786. Nouvelle édition , augmentée de l'*Agenda anti-syphilitique* , chez Morin , Libraire rue Saint-Jacques.

Ce travail salutaire est le fruit de 20 ans d'expérience-pratique de l'Auteur , jointe à celle de plusieurs Médecins de Montpellier & de

Ces quatre Causes accidentelles de dépopulation sont constatées de tous les tems, par les fastes de l'histoire, par ceux de la médecine, par les relations périodiques des papiers publics, par l'observation constante & journaliere de tous les lieux; c'est par elles qu'on cesse de vivre à tout âge, dans le tems où la santé paroît la mieux affermie, & le danger le plus éloigné, *au milieu des jeux, des festins, des divertissemens ou dans les bras du sommeil...*

Etant prouvé, en effet, que ce genre demort soudain & de maladie violente, détruit à lui seul la plus grande partie des individus, plus encore chez les personnes de *haut rang*, comme étant plus susceptibles des grandes & fortes passions.

Ces causes de destruction, dit l'Auteur, ne cessent d'exercer leurs ravages dans ce siècle même & de nos jours; combien de Princes, de grands Seigneurs, de personnes illustres & essentielles par leur rang & par leur naissance! combien grand nombre d'autres citoyens estimables & utiles dans tout état ont péri soudain, par des maladies violentes & imprévues!

Causes morales & physiques d'interruption forcée & accidentelle de la vie, dont la plupart ne laissent aucune trace, aucun vestige de leurs effets...

la Capitale, dont il a vérifié & médité les observations, comme aussi le résultat de plus de dix mille guérisons opérées sous ses yeux & par ses soins, sur des maux plus ou moins compliqués & invétérés, apparens ou obscurs, négligés, méconnus, &c. &c.

Toutes ces guérisons ont été effectuées sans nul concours de *caustiques, incisions*, ni autres moyens violens & actifs, & sans ces *examens* indécens & désagréables pour l'honnêteté & la pudeur, autant qu'humilians pour la vraie vertu des respectables meres & épouses.

La *praisité* de cette réforme, si salutaire à l'humanité, appartient en tout à l'Auteur, telle qu'il l'a publié le premier dans son compte rendu en 1781.

Des exemples authentiques de longues vies, prolongées jusqu'à 110, 120, 140, 159, 169 ans même, consignés dans l'histoire, sont mis ici en parallèle avec le précis nécrologe de ces morts prématurées.

Longues vies douces & heureuses, qui sont démontrées, être le fruit d'un régime de vie simple, frugal & tranquille loin des mœurs des villes, &c. &c.

D'après ce parallèle, l'Auteur réclame de l'oubli, de l'indifférence des hommes pour leur propre bonheur, & de leur inattention sur les causes accidentelles violemment destructives de la vie humaine, tandis qu'ils se livrent sans réserve & avec une sorte d'enthousiasme frénétique, à la futilité des découvertes physiques, vaines & illusoires, dont la plupart n'ont aucun but, aucun objet, aucune utilité réelle.

Il cite à cette occasion, classe en leur lieu, & analyse en peu de mots, entr'autres découvertes, celle des aérostats, & le mesmérisme magnétique animal, qu'il apprécie avec justice & vérité.

Succèdent des courtes réflexions propres à exciter l'attention du lecteur, sur les causes de destruction de la vie & de la santé, avec un développement des quatre Causes principales de dépopulation énoncées, qu'il faut lire dans l'ouvrage même.

Dans l'article de celle de ces causes par vice d'altération du sang, l'Auteur cite les accidens, les maladies violentes & rapidement mortelles, sous diverses formes, qui ravagent tous les jours à l'improviste nombre d'individus à la grande surprise & regret des médecins & des assistans, sans qu'il soit possible d'apporter aucun secours. Des réflexions morales également frappantes par leur importance, leur certitude & leur objet, suivent ces réflexions.

« C'est en vain, dit l'auteur, que dans ces circonstances, à l'aspect de ces funestes accidens si multipliés, de ces scènes » lugubres & funéraires si fréquentes, on s'abandonne aux

» regrets que la nature & la sensibilité inspirent , & que dans
 » l'excès d'étonnement & de désespoir où ils plongent , on se
 » demande les raisons & les causes de morts si brusques &
 » prématurées.

» En vain on réclame , on murmure de la fatalité du sort
 » de ces victimes , immolées ainsi à la fureur meurtrière de
 » ces fléaux destructeurs , furtivement contagieux : l'évène-
 » ment a frappé , la nature se tait , on incline , on détourne
 » la tête en silence , & bientôt on oublie , on méconnoît ces
 » formidables catastrophes dans leurs causes & dans leurs
 » effets. »

D'après ces affligeantes réflexions , que le tems & l'événement justifient & vérifient sans cesse , l'on conçoit combien il seroit important aux hommes de s'occuper du soin de leur existence & de leur santé . . . , afin de se mettre à l'abri de ces effets funestes & imprévus , de ces accidens soudains , de ces états négatifs de santé équivoque , valétudinaire , tant pour eux que pour leur postérité.

En traitant de la cause de dépopulation par apoplexie , par altération , par épaississement du sang . . .

L'Auteur fait connoître les effets & les ravages physiques apparens ou non apparens de cette cause destructive , qu'il confirme par des exemples & des autorités graves & remarquables.

Il spécifie & définit d'une manière précise les six choses non naturelles , nécessaires à la subsistance de l'homme pour la conservation de la vie & de la santé ; il caractérise en peu de mots les bonnes qualités de l'air , des alimens & de la boisson ; il détermine l'ordre , le degré & l'espece du mouvement & du repos , du sommeil & de la veille , des humeurs retenues ou évacuées , & des passions de l'ame salutaires à l'individu , avec des requisitions & observations essentielles aux Magistrats sur les inconvéniens & les dangers de l'altéra-

tion des comestibles de premiere nécessité dans les villes , principalement dans la Capitale.

Dans la troisieme cause de destruction humaine par constitution & vicissitude des saisons ,

L'Auteur examine l'état de l'air dans les maladies générales épidémiques ; il fait l'énumération des signes précurseurs , *terrestres , aériens ou célestes* , plus ou moins remarquables & apparens , qui ont toujours précédé ces fléaux ou calamités publiques , sous des formes & des caractères différens & divers , avec la désignation particuliere des maux qui ont résulté de l'apparition préalable de chacun de ces phénomènes ou signes précurseurs.

Rapportant au bas de chacune de ces maladies les remedes , médicamens ou traitemens médicaux qui ont le mieux réussi pour leur guérison , ce qui constitue une collection précieuse , un tableau précis , salutaire , généralement utile , intéressant , & bien présenté sur cette matiere.

Suivent les indications générales des moyens de remédier à ces calamités , ainsi que des moyens de les prévenir ; sur quoi l'Auteur cite d'une maniere précise & succinte , sept loix ou préceptes du célèbre Hoffman , terminés par un Avis au Lecteur sur l'abus de la Médecine , & l'équivoque du Médecin , confirmés par des fragmens de Littérature & de Philosophie de haute idée , d'agréable précision & de finesse d'esprit , très-heureusement adaptés au sujet.

La quatrieme des principales causes de dépopulation , comporte une légère dissertation physique , morale & salutaire sur l'agrément , l'utilité & le danger des spectacles & assemblées publiques. L'Auteur examine en peu de mots , les causes & le danger de l'altération de l'air dans ces lieux , & indique les moyens simples & efficaces d'y obvier , & par ce moyen , réunir tout-à-la-fois , l'utile , l'agréable & le salutaire.

Ce détail succint est orné de notes & de réflexions impor-

tantes sur les mauvais effets d'un air ainsi altéré, méphitifié; décomposé, respiré en commun pendant plusieurs heures dans ces assemblées.

D'un éloge mérité de nos principaux théâtres, nommé-ment du théâtre *François*, ou *national*, avec un aperçu ou projet de suppression & de choix, relatif à la noblesse, la gravité, la pureté que la scène comporte & exige, par l'importance de son institution & par la dignité de son objet (1).

On lit ensuite des observations *particulières & essentielles* aux Magistrats sur diverses causes accidentelles de mort dans la Capitale.

R E M A R Q U E I M P O R T A N T E .

(1) A l'occasion du théâtre François, & des Acteurs à rôles éminens, qui ornent actuellement ce théâtre, nous devons publier ici, pour les progrès de la médecine, que la nouvelle jeune Actrice, (Mlle Fleury,) qui, à l'âge de 19 ans fait l'admiration de la Capitale, par des *talens naturels*, également rares, étonnans & précoces dans la haute scène tragique & dans la comédie de caractère, a été rendue à la vie & aux vœux de Melpomène, par le secours du lait d'ânesse dans un cas *très-désespéré*, & contre tous les préceptes de l'art. Voyez la première observation ci-après.

L'on fait que M. & Madame la Rive ont cultivé le beau naturel de cette jeune Actrice, également noble & brillante dans les rôles tendres, & dans les rôles d'énergie. Entre divers éloges publiés dans les journaux, on connoît assez ce quatraïn en l'honneur du disciple & du maître.

» Pursuis, jeune & tendre Fleury:

» Plus tu brilleras sur la scène,

» Plus on dira que Melpomène

» Couronne en toi son favori ».

Allusion heureuse & bien méritée à M. la Rive, dont on admire la sublimité de talent dans les rôles les plus héroïques de la tragédie Française, tels que ceux des Cinna, des Brutus, des Catilina, des Orestes, des Achille, des Tancrede, des Bayard, des Edouard, des Mahomet, des Gengis, des Phylotète, des Guillaume Tel &c. &c.

Dans un ouvrage médical, qui a pour but la conservation de la vie & de la santé, dit l'Auteur, » rien de tout ce qui a rapport à ces deux objets, ne doit être étranger. Nous devons donc faire connoître, ou du moins remettre en évidence, par des faits malheureux & funestes, un grand nombre de causes de mort & de maladies violentes & accidentelles dans les grandes villes, notamment dans la Capitale, qui sont du ressort de la Police, & que la sage vigilance du Gouvernement & des Magistrats municipaux, peut seule prévenir & faire cesser ».

Un sommaire de faits, de nouvelles découvertes & d'institutions salutaires & utiles, propres à l'Auteur, publiés en différens tems, qui lui ont mérité l'accueil du Gouvernement, des prix, & des suffrages académiques, terminent ce Recueil intéressant, dont le plan & le sujet sont présentés d'une manière, & avec des observations & réflexions absolument neuves.

Observations intéressantes pour l'humanité, utiles aux progrès de la Médecine, à l'instruction des Médecins, & au salut des malades ;

Ayant rapport à des personnes abandonnées comme sans ressource, & réduites au dernier degré d'inanition & d'extinction finale par des maladies compliquées & dégénérées.

Qui ont été rétablies à la vie & à la santé par l'usage du lait d'ânesse, & autres moyens prescrits sans espérance de succès, & dérogoirement aux principes & préceptes de l'art.

PREMIERE OBSERVATION.

UNE demoiselle âgée de dix-neuf ans, étoit réduite à l'extrémité, & plongée dans la cachexie & l'anasarque, avec fièvre lente, foiblesse, épuisement général, insomnie, dégoût absolu, toux grave, férine & convulsive, oppression, palpitation spasmodique, expectoration abondante stertoreuse,

dissolution & appauvrissement du sang, &c. &c.

A la suite d'un saignement de nez continuel, excessif & fréquemment redoublé, à pleins bassins plusieurs fois le jour, pendant cinq à six mois consécutifs, traitée en vain & sans succès par les astringens internes & externes, par la saignée, par des tampons d'agaric, & autres moyens mécaniques divers & fatiguans, dont le peu d'efficacité avoit fait abandonner la malade de plusieurs personnes de l'art, de réputation comme absolument sans ressource.

Tel étoit le triste & dangereux état de cette demoiselle lorsque nous lui prescrivîmes le lait d'ânesse, comme le seul & unique moyen admissible dès-lors, & propre à ranimer le principe de la vie, & à rétablir l'action organique individuelle, si elle en étoit susceptible: --- Fondé sur ce que le lait d'ânesse pourroit agir ici d'abord: 1°. Comme substance nutritive, tenue, légère & préparée, bon analeptique naturel pour réparer les forces physiques de l'estomac & de l'économie animale; 2°. comme calmant & incrassant balsamique, propre à obvier à l'épuisement, à rétablir l'humide radical, à invisquer, à donner de la consistance au sang & à la lymphe trop fluides, appauvris & dissous, & faire cesser ainsi l'hémorragie; 3°. enfin, comme bon pectoral, béchique, adoucissant & humectant, convenable à la fièvre lente, à l'insomnie, à la toux, au spasme des nerfs, &c. &c.

C'est d'après cette manière de voir, & sans aucun précepte ni exemple relatifs dans la pratique de la Médecine, que nous avons prescrit, de notre propre inspiration, le lait d'ânesse dans cette circonstance, qui a si bien rétabli la malade, & dont les bons effets se manifestèrent sensiblement dès les premiers jours, malgré la *contre-indication* formelle en Médecine, de toute *substance lactée* dans les cas de *cachexie*, *anasarque*, *ensture* & *bouffissure générales* qui avoient lieu ici...

SECONDE OBSERVATION

DANS une autre occasion d'hémorragie du nez très-urgente &

désespérée chez une jeune fille de quatorze ans , à la fuite d'une fièvre maligne épidémique , régorgant le sang à pleine bouche par les arrières narines , ayant le pouls ferré , intermittent & convulsif , foiblesse & épuisement général , le ventre tendu , dur & élevé , les extrémités froides , les yeux ternes , &c. &c. Les lavemens d'eau froide , prescrits de notre chef , d'après de nouvelles vues physiques , & sans aucune autorité préalable , prévalurent efficacement sur tous les autres secours précédens & divers. Ce fait , unique en son genre , remonte à plus de 16 ans , & la malade est toujours existante en bonne santé. Voyez notre avis aux Citoyens , pag. 73.

TROISIEME OBSERVATION.

EN 1780 nous avons publié une observation analogue , également intéressante , qui nous est propre , ayant rapport à une dysenterie opiniâtre , contractée dans les Isles d'outre mer , dégénérée en lienterie , épuisement , marasme & foiblesse au dernier degré ; inutilement traitée pendant plus de deux ans chez un jeune adulte , par des Médecins expérimentés , avec les apéritifs , les astringens internes , & tous autres moyens prescrits en pareille occurrence.

Le malade touchoit au dernier degré d'inanition , & presque à son extinction finale , lorsque le lait d'ânesse , donné par notre avis , amena le rétablissement de ses forces & de sa santé d'une manière bien évidemment marquée , dès les premières vingt-quatre heures , contre notre attente & à notre agréable surprise. Cette gradation salutaire fut si rapide & si heureuse , que le malade reprit une santé ferme dans moins d'un mois , & acquit ensuite un degré de vigueur , de force , & d'embonpoint plus qu'auparavant , qu'il conserve toujours depuis sa guérison , dont l'époque remonte à près de quinze ans.

Ces observations peuvent jeter , sans doute , un grand jour

dans la pratique de la médecine , dans bien des cas de maladies longues, dégénérées & désespérées . . . Combien de malades qui ont péri & qu'on auroit pu sauver , en dérogeant ainsi , d'après des connoissances physiques & médicinales , aux routes battues , suppléant & ajoutant aux préceptes de l'art , au défaut & à l'insuffisance des Praticiens qui nous ont précédés , &c. &c.

QUATRIEME OBSERVATION.

VOYEZ en outre l'article II du Sommaire de faits & nouvelles découvertes inséré dans l'ouvrage , où il est question du rétablissement soudain de la vue & de la santé chez une femme sexagénaire , qu'une *cécité* par cataracte avoit plongée dans un état de *langueur* avec *hydropisie ascite*. Succès salutaire , hardi & heureux , opéré par l'Auteur , d'après des considérations méditées & réfléchies , de l'influence du moral sur le physique dans l'économie animale ; & qui , ainsi que les deux faits précédens , doit faire époque désormais dans l'art de guérir , afin d'exciter le zèle & l'attention des Médecins ; à ne jamais perdre de vue dans le traitement des maladies compliquées , celles qui ont précédé & celles qui ont suivi ; d'approfondir leurs causes , leurs liaisons , leurs rapports mutuels ; de diriger enfin les moyens curatifs vers les indispositions antérieures , souvent déterminantes , contre lesquelles les ressources de l'art sont plus assurées & plus étendues.

P O S T - S C R I P T U M.

Sur une Institution généralement utile , & journallement intéressante à toutes les classes des Citoyens.

POUR rappeler à la vie les enfans nouveaux nés , les personnes noyées , les apoplectiques , les personnes affectées de *syncope nerveuse* , celles qui ont été suffoquées par la vapeur du charbon , par les exhalaisons méphitiques , &c. &c. , nous avons proposé , en son tems , l'*irritation mécanique* de l'intérieur du nez avec la barbe d'une plume entière , le bout d'un rouleau de papier , celui d'une paille , &c. &c. Ce secours salutaire , très-simple , très-aisé à pratiquer en tout tems , en tous lieux & par toute personne , est , sans contredit , le plus efficace , & le plus essentiellement utile , dont la médecine puisse se glorifier en pareil cas. En effet , ce moyen de *sensation intime* , par son efficacité *suprême* , (dont la priorité d'évidence nous appartient ,) rappelle notre existence dans les cas même où elle paroît le plus profondément éteinte , nous fait passer soudain d'un état de mort à celui de vie , & nous soustrait avec infailibilité au plus grand des malheurs , celui d'être enterrés vivans.

» Qui tôt ensevelit , bien souvent assassine ,

» Et tel est cru défunt qui n'en a que la mine.

Vraiment animé du bien public , l'Auteur de cette précieuse institution l'a publiée dans divers ouvrages (1) & dans les Journaux depuis 1773. La ville de Paris , plusieurs Médecins après lui , l'ont également proposée , & l'Académie Royale de Chirurgie l'a authentiquée dans ses écrits , & récompensée

(1) Voyez Avis aux Citoyens , Avis patriotique , Agenda anti-syphillitique , & l'Avis conservateur du Citoyen , par l'Auteur.

d'une médaille d'or , d'après l'efficacité de ses effets (2).

Et néanmoins l'on vient d'apprendre que le 4 Janvier dernier , 43 personnes , submergées dans une barque sur la Meuse , au village de Sacey près Stenay , ont toutes péri quoique la plupart retirées , dit-on , assez promptement , eussent été susceptibles de revenir à la vie par des secours appropriés.

Voyez année Littéraire , N^o. 3.

Combien les bons préceptes & les institutions salutaires , même les plus simples , ont-ils donc de la peine à se répandre & à être connus ! & combien de pareils malheurs , en émouvant les sentimens & la douleur de tout bon citoyen , doivent-ils imprimer d'amertume & de regrets au Médecin zélé & compâtissant qui , dans ces occasions , a dévoué , sans fruit , ses talens & ses veilles à la connoissance & à la conservation publique !

(2) Voyez la séance publique de l'Acad. Roy. de Chirurgie de Paris , de 1775 , chez Lambert , Libraire , rue de la Harpe.

A P A R I S ,

Chez { L'AUTEUR, quai de la Mégisserie, près l'arche
Marion,
MORIN, Libraire, rue Saint-Jacques,
L'ESCLAPART, Libraire de Monsieur, rue du
Roule, N^o. 11, près le Pont-Neuf.

Lu & approuvé, ce 7 Février 1787. DE SAUVIGNY.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer, le 7 Février 1787.

DE CROSNE.